

LA LIBERTÉ Depuis 1913

ACTUEL

GRUES ET BULLDOZERS SUR LE COUVENT

L'ancien couvent des Filles de la Croix à Saint-Adolphe, construit en 1906 est en phase de démolition. Pour Lina Le Gal, une ancienne élève des religieuses et auteure du livre ***Le Vieux Couvent***, c'est son passé qui s'en va sous les roues des bulldozers.

Mais la démolition de cet édifice patrimonial fait partie, selon elle « des changements inévitables dans toute communauté ».

6

photo : Daniel Bahuaud

BE CANADIAN
READ FRENCH

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA
VOL. 104 Nº 9 • 31 MAI AU 6 JUIN 2017
SAINT-BONIFACE

SES PARENTS RÉFUGIÉS, SON INSPIRATION



photo : Valentin Cueff

YASI VERS UN AVENIR PLUS QUE BRILLANT

Yasi Shahidian, élève en 12e année à l'école Gilbert-Rosset partira à Kingston, en Ontario à la rentrée de septembre. Son rêve : devenir neurologue et travailler peut-être pour Médecins sans frontières. La brillante élève de la Division scolaire franco-manitobaine a obtenu trois bourses totalisant environ 50 000 $ pour l'aider à atteindre son objectif.

Ses parents, Sima Basir (au centre) et Shervin Shahidian (à droite sur la photo) sont tous deux arrivés sur le territoire canadien comme réfugiés iraniens. Lui, avait 16 ans quand il a quitté l'Iran en raison de sa religion opprimée, le baha'isme. Elle, avait 13 ans quand elle s'est retrouvée réfugiée et employée dans une usine de rasoirs en Turquie. Ils se sont rencontrés à Toronto, se sont mariés et ont eu deux enfants qu'ils ont choisi de scolariser en français : Yasi et son petit frère, Arian (en bas sur la photo).

Yasi, qui est l'une des huit au Canada à avoir été sélectionnée pour la prestigieuse bourse du Chernoff Family Award, tire son inspiration de l'expérience de vie difficile de ses parents. « Ils n'ont pas pu vivre leurs rêves à cause des circonstances extérieures. Alors je mets tous mes efforts pour vivre mes rêves, pour moi et pour eux. » | **Page 7.**

Citation DE LA SEMAINE

« Souvent, les postes identifiés comme étant bilingues ne sont pas toujours comblés. L'outil d'évaluation d'Agrément Canada aidera à détecter les failles, et contribuera à développer la capacité de livrer plus de services. »

La directrice générale de Santé en français Manitoba, Annie Bédard se réjouit de voir arriver une nouvelle entente pour créer des normes linguistiques nationales pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire. | **Page 8.**



RECONNU EN 2017 AU



Le SOMMAIRE



Tadens Mpwene et *La Liberté* vous offrent en exclusivité la bande dessinée ***Nelson au Manitoba***. Une collaboration née de l'envie d'ouvrir un dialogue sur l'intégration des nouveaux arrivants.

Le dessinateur-coloriste est né en République démocratique du Congo et est arrivé au Manitoba il y a plus de deux ans pour étudier à l'Université de Saint-Boniface en Administration des affaires.

NELSON AU MANITOBA

À la sortie du Musée pour les droits de la personne.

Vous pensez vraiment que tous les hommes ont les mêmes droits?

On sort du Musée pour les droits de la PERSONNE ! Et pas des hommes.

Ben, c'est pareil !

Non, c'est pas pareil. Les femmes peuvent voter au Manitoba depuis...

... 1916 ! Et c'était une première au Canada !

Et y a encore du chemin à faire sur...

L'équité salariale !

Ah, ben c'est super ! Si je me trouve un job je serai mieux payé que les femmes !

C'est pas drôle Nelson.

On rigole pas avec des sujets comme ça ! Tu veux qu'on demande à ta mère ce qu'elle en pense ?!

18

DESSINS : TADENS MPWENE • SCÉNARIO : LA LIBERTÉ

À retrouver chaque semaine en page 2 du journal.

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204- 237-4823
Télécopieur : 204-231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

LA LIBERTÉ JOURNAL | LA LIBERTÉ COMMUNICATION

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN | la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe et coordonnatrice de La Liberté communication :
Lysiane ROMAIN | promotions@la-liberte.mb.ca
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL | bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD | redaction@la-liberte.mb.ca
Barbara GORRAND | presse3@la-liberte.mb.ca
Valentin CUEFF | presse2@la-liberte.mb.ca
Gavin BOUTROY | presse8@la-liberte.mb.ca
Chef de la production : **Véronique TOGNERI** | production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** | administration@la-liberte.mb.ca
Adjointe administrative : **Marta GUERRERO** | reception@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**
Publi-reporters :
Léo GAUTRET | presse1@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE | presse5@la-liberte.mb.ca
Elisabeth VETTER | presse7@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA | presse4@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos) | presse6@la-liberte.mb.ca

LA LIBERTÉ COMMUNICATION est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

ANNONCES PUBLICITAIRES

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

ABONNEMENT

Contactez reception@la-liberte.mb.c.a ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : **Manitoba :** 64,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »



ACTUALITÉS

À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.*

Les conditions de publication des lettres sous la rubrique À VOUS *la parole* se trouvent en page 2.

La rédaction de *La Liberté*

L'Accueil francophone

Madame la rédactrice,

Les membres du Comité de refonte de la SFM ont été surpris de lire dans ***La Liberté*** du 24 mai 2017 les commentaires de Stéphany Halikas, membre du conseil d'administration de la Société de la francophonie manitobaine (SFM) et ceux de Jacqueline Blay, présidente de la SFM.

Mme Halikas écrit : « Je dois avouer que je préférais m'abstenir lorsque la proposition ne me concernait pas, par exemple l'indépendance de l'Accueil francophone. Je ne suis pas membre de l'Accueil et je n'y travaille pas, donc je crois que ce n'était pas à moi de voter pour ou contre ». Pourtant Mme Halikas signe son article à titre de membre du conseil d'administration de la SFM qui est chargé de la gouvernance de l'Accueil francophone.

Le Comité de refonte désire remettre les pendules à l'heure.

L'Accueil francophone est un programme et un service de la SFM. L'Accueil francophone n'est pas une entité légale distincte et n'a donc aucune autonomie légale. Elle relève présentement entièrement de la SFM. On ne peut donc pas être membre de l'Accueil francophone. De plus, on ne peut pas à l'heure actuelle être un employé de l'Accueil francophone mais on est plutôt un employé de la SFM qui offre un service d'accueil.

Il faut réfléchir sur le sens du terme « nouvel arrivant » tel que mentionné par la présidente de la SFM dans son article « Le jour où l'histoire a bégayé ». Pour les membres du Comité de refonte, une personne qui a reçu sa citoyenneté canadienne et donc qui a droit de vote au niveau des différents paliers gouvernementaux n'est plus un nouvel arrivant mais est un citoyen à part entière. De plus, pour le Comité de refonte, une personne qui vit au Canada et qui en a fait son chez-soi n'est plus, là encore, un nouvel arrivant. Dans ces deux cas, elle est aussi, selon ses affinités à la francophonie, membre à part entière de la francophonie manitobaine.

L'évaluation des services de l'Accueil sera un élément important vers la transition entre le service d'accueil de la SFM et la mise sur pied de la nouvelle corporation pour assurer l'efficacité continue des services en français pour les nouveaux arrivants, la clientèle de l'Accueil.

L'Accueil francophone n'est donc pas un outil de revendication pour les nouveaux arrivants, et encore moins un outil de revendication pour les immigrants. La revendication pour l'immigration francophone au Manitoba doit demeurer la responsabilité de la SFM comme porte-parole de la francophonie manitobaine; comme c'est le cas des autres organismes porte-parole membres de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada.

Nous espérons que ces clarifications pourront contribuer de façon positive aux discussions entourant la Proposition 14 telle qu'amendée et approuvée par l'Assemblée générale extraordinaire.

Le Comité de refonte de la SFM
Raymond Lafond, président,
Mona Audet, Raymond Hébert,
Diane Leclercq, Ben Maréga
Le 26 mai 2017



Michel Lagacé



Une sérieuse entorse du Fédéral à la bonne gouvernance

Avec raison, la nomination de Madame Madeleine Meilleur au poste de Commissaire aux langues officielles soulève la controverse. Pendant12 ans, elle a été la ministre déléguée aux Affaires francophones de l'Ontario dans les gouvernements libéraux de la province. Elle y a côtoyé Gerald Butts et Katie Telford, aujourd'hui deux proches conseillers de Justin Trudeau.

Le Commissaire répond au Parlement et non pas au gouvernement. Le titulaire doit donc être vu comme non partisan, capable de critiquer le gouvernement sans favoritisme. Tous les partis reconnus au Sénat et à la Chambre des communes doivent être consultés. Le processus semble avoir favorisé Mme Meilleur. Elle a rencontré M. Butts et Mme Telford avant sa nomination et la ministre du Patrimoine canadien responsable des langues officielles, Mélanie Joly, a mené l'entrevue finale des candidats.

Le gouvernement ne peut pas prétendre que l'évaluation des candidatures s'est faite à l'abri d'influences politiques. Il fut un temps où Mme Meilleur aurait pu disparaître au Sénat en récompense de ses services. Avec les changements apportés au processus de nomination des sénateurs, Mme Meilleur a pensé que le poste de Commissaire lui serait accessible. Elle ne peut cependant pas rassurer tous les partis qu'elle exécuterait ses fonctions de façon impartiale.

Considérant le besoin de maintenir la crédibilité du poste de Commissaire aux langues officielles, il est essentiel que le processus de sélection soit repris du début. Voici donc un autre exemple du besoin de respecter les règles les plus élémentaires de bonne gouvernance : le poste répond au Parlement et tous doivent pouvoir avoir confiance que le titulaire agit avec impartialité.

Roger Turenne

Le vrai visage du Parti conservateur

À la surprise de plusieurs, Maxime Bernier n'a pas été élu chef conservateur. N'empêche que 49 % des membres de ce parti étaient prêts à endosser sa vision libertarienne poussée à l'extrême. Andrew Scheer y a fait obstacle en ralliant les soi-disant conservateurs sociaux autour de lui.

L'analyse détaillée des résultats nous dresse un portrait fort révélateur de ce que constitue aujourd'hui le Parti conservateur. D'abord, c'est un parti qui s'éloigne de plus en plus de la tradition centre-droite des conservateurs canadiens. Les tenants d'un conservatisme modéré, Michael Chong et Lisa Raitt, n'ont récolté qu'environ 11 % des voix et ont vite été éliminés.

Par contre, les candidats faisant appel à la xénophobie (Kellie Leitch), ou voulant rouvrir les débats sur l'avortement et le mariage gay (Pierre Lemieux et Brad Trost), ont récolté 24 % des voix à la huitième ronde du scrutin. Ce sont les deuxièmes choix de ceux qui ont permis à Andrew Scheer de l'emporter.

L'idéologue polarisateur qu'est Maxime Bernier aurait profondément divisé le parti. Andrew Scheer est beaucoup plus rassembleur. C'est aussi le candidat de la continuité, n'hésitant pas à se qualifier de « Harper 2.0 ». Il dirigera cependant un parti encore plus à droite que celui de son prédécesseur, où la droite religieuse reprend de l'influence, un parti toujours dans un état de déni quant aux changements climatiques, un parti voulant abolir le service de nouvelles de CBC/Radio-Canada. Les conservateurs ont fait le pari que ce Harper aux fossettes et au sourire facile saura mieux vendre son idéologie. Reste à voir.

Antoine Cantin-Brault



Place aux créateurs

Il est parfois utile de rappeler des évidences. En voici une : nous ne vivons qu'au présent. Nous sommes venus au monde au présent, nous vieillissons au présent et nous mourrons au présent. C'est dans le présent que l'on apprend à devenir qui l'on est. Bref, le présent est la seule réalité temporelle que nous connaissons.

On dit de certaines personnes qu'elles vivent dans le passé. Littéralement, c'est impossible car le passé est nécessairement révolu. On peut vivre dans ses souvenirs, mais c'est toujours au présent qu'on le fait. La seule chose qui compte du passé, c'est son impact sur le présent.

Peut-on vivre au futur? Si cela a un sens, c'est que l'on est capable d'anticiper des conséquences de notre présent sur un présent à venir. Cependant, il faut rester prudent car personne ne peut prédire le futur : tous les présents sont uniques.

Les individus vivent au présent et les communautés dans lesquelles ils vivent également. Vraiment vivre au présent signifie de faire ce que le présent exige. Le mot grec *kairos* signifie justement ceci : reconnaître ce dont le présent a besoin et réaliser cette occasion opportune.

La communauté francophone du Manitoba semble activement à la recherche de son *kairos*. Pour le saisir, elle doit laisser tomber tout du passé qui n'a pas d'intérêt aujourd'hui, et ne doit pas se projeter dans l'avenir jusqu'à oublier où elle en est maintenant. Pour qu'une culture puisse se perpétuer d'un présent à un autre, elle doit créer ce dont elle a besoin maintenant. Place aux créateurs!

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Ce qu'on peut apprendre de Madeleine Bernier (1920-2017)

Il serait trop dommage que la mort de Madeleine Bernier, le 11 mai dernier à l'âge vénérable de 97 ans, passe inaperçue. Car en ces temps de recomposition de la francophonie, de passage d'une Société franco-manitobaine qui a fait long feu à une Société de la francophonie manitobaine en devenir, la vie de Madeleine Bernier permet de mettre en relief les grandes préoccupations de l'heure dans la francophonie : l'immigration et la nécessité de trouver une cause commune, capable d'inciter des personnes à l'action. Et, surtout, condition essentielle de son succès, une cause relayée par une élite aux valeurs sûres.

Ce sont justement ces préoccupations, centrales à un développement sain de la francophonie manitobaine, qui ont marqué la longue existence de Madeleine Bernier. Une femme de cœur et de principes, bien à l'image de son grand-père Thomas-Alfred Bernier, le patriarche de la lignée manitobaine.

Car Thomas-Alfred Bernier est un immigrant, un Canadien français du Québec qui accepte au début des années 1880 de quitter, sur les instances de Mgr Alexandre Taché, sa situation d'avocat de la Couronne au Québec. L'archevêque de Saint-Boniface ne veut pas laisser le jeune Manitoba aux protestants anglophones. Mais pour implanter une société catholique canadienne-française, il a absolument besoin d'une élite. C'est un père de famille de cinq enfants (cinq autres naîtront au Manitoba) qui se rend aux arguments du prélat, pas un aventurier qui immigre.

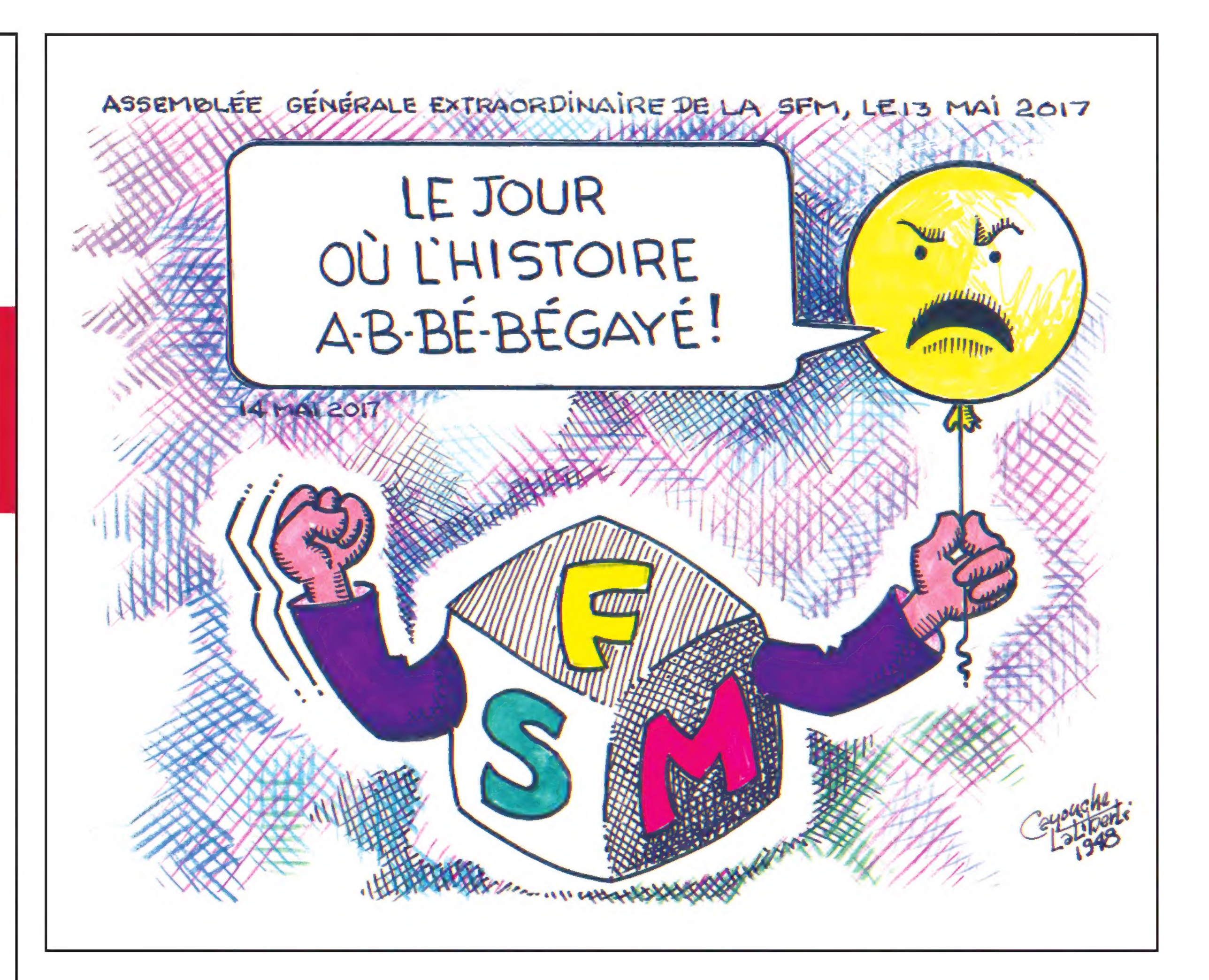
Madeleine Bernier, sa petite-fille, vient au monde en 1920 dans la petite ville de Saint-Boniface, à l'ombre d'une immense cathédrale, signe que le rêve des Taché et des Bernier a porté fruits. Mais les apparences sont trompeuses. La société canadienne-française est alors aux abois, repliée sur ses paroisses, disséminées dans toute la province. Car quatre ans avant la naissance de Madeleine, le coup fatal semblait avoir été porté au pari fou des Canayens : le maître anglais a interdit d'enseigner en français dans les écoles publiques.

Qu'à cela ne tienne. La fille de l'avocat Alexandre Bernier et d'Emma Flanagan (une Irlandaise) sera instruite, ou plutôt recevra une éducation, à l'Académie Saint-Joseph, sous la direction des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, qui font une place au français, à la musique et aux bonnes manières. Bon sang ne saurait mentir : Madeleine Bernier a la fibre de l'élite. Les valeurs morales sur lesquelles insistent les religieuses sont en pleine cohérence avec celles de la famille Bernier : fidélité, respect, sens aigu de la justice, engagement en faveur des siens. Ainsi voit-elle son oncle Jos Bernier, député de Saint-Boniface, batailler ferme pour la cause catholique et française. Son oncle jésuite Alfred se voue à enseigner le grec au Collège de Saint-Boniface. Son oncle Noël avait fait survivre le journal *Le Manitoba* jusqu'en 1925

Adulte, elle-même sert la double cause du français et de la religion catholique. Elle se joint un temps au personnel de la rédaction du poste privé CKSB, dans la lutte pour sa survie dès son entrée en onde en 1946. Quand elle quitte la station en 1952, c'est pour devenir pendant cinq ans commissaire diocésaine des guides catholiques. À son tour d'inculquer les valeurs du vivre-ensemble à des jeunes filles. Elle est aidée financièrement par son père, dont les revenus d'avocat se sont enfin stabilisés en 1947, lorsqu'il est nommé juge à la Cour de comté. Avec les devoirs qui incombent à l'élite de la société, viennent parfois les avantages que procurent certains réseaux d'influence.

Fille de Saint-Boniface, Madeleine Bernier, forte de son éducation familiale et scolaire, est fonctionnellement bilingue. Communicatrice dans l'âme, curieuse de tout, l'occasion se présente à la fin des 1950 d'entrer au *Winnipeg Free Press*, dans la section féminine et sociale. Elle y fera ses premières armes dans le journalisme : « La première leçon qu'on m'a donnée, c'était qu'il faut douter de tout, surtout ne pas prendre ce que disent les gens au pied de la lettre », aimait-elle rappeler. Insatisfaite d'être cantonnée aux pages féminines, elle passe au *Winnipeg Tribune*, où elle s'épanouit comme *city reporter* et critique musical. Elle devient la première femme à siéger au CA du Winnipeg Press Club. Sa carrière prend fin avec l'arrêt de mort brutal du *Tribune* en août 1980.

Dans son esprit, Madeleine Bernier était « canadienne-française ». Ce qui ne l'a pas empêché de vivre ses longues années de retraite au *Canadian Polish Manor* sur la Selkirk, où elle a pu à loisir découvrir la mentalité d'immigrants catholiques venus d'Europe de l'Est. La leçon de vie laissée par Madeleine Bernier est claire. Au contact du Manitoba de tous les brassages, le bilinguisme, le meilleur de l'héritage de l'immigrant Thomas-Alfred Bernier, consiste à en faire un outil d'ouverture aux autres. Faut-il chercher plus loin le devoir d'une élite qui prend ses responsabilités sociales?



CITATIONS ET INCITATIONS À LA COMPASSION



France Adams

« Je donne un hommage à mes parents de nous avoir inculqué ce sentiment d'ouverture pour aider quelqu'un. »

« Être humain, c'est d'abord accepter que nous partageons la même humanité. Nous sommes une seule race. »

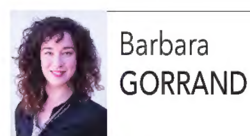
- Ibrahima Diallo

Retrouvez France Adams sur les ondes de CKSB (88,1 FM), lundi matin 5 juin vers 8 h 35 en conversation avec Martine Bordeleau.

180 PERSONNES À PIED D'ŒUVRE

Saison des moustiques : la ville est prête

Alors que les services viennent d'annoncer l'utilisation d'un nouveau produit de fumigation pour le contrôle des moustiques adultes, *La Liberté* a fait le point avec Ken Nawolsky, le directeur du département de contrôle des insectes à la Ville de Winnipeg.



Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca



photo : Gracieuseté Ville de Winnipeg

L'un des 180 membres du personnel du département de contrôle des insectes de la Ville occupé à traiter les larves dans un fossé.

À peine le temps de savourer les premiers beaux jours que déjà, ils pointent le bout de leur nez. Ou plutôt, de leur trompe. Qui donc? Les moustiques, évidemment. Après la neige, sans doute l'un des sujets les plus débattus dans la capitale du Manitoba, comme l'explique Ken Nawolsky, le « bug boss » de la Ville. « Les Winnipégois ont tendance à considérer la lutte contre les moustiques comme l'une des priorités. Nos étés sont courts et tout le monde a envie de profiter de ces moments passés à l'extérieur sans être embêté par les moustiques. »

Le souci, c'est que pour le département de contrôle des insectes, il faut composer avec la particularité topographique des lieux : « Nos terrains sont plats, et nos sols argileux. Lorsqu'il pleut, l'eau a des difficultés à s'écouler, il y a de nombreuses zones de stagnation. C'est une situation unique par rapport aux autres juridictions. »

Au fil des ans, la Ville a donc déployé tout un arsenal pour tenter de faire passer la piqûre. La première étape, c'est le traitement des eaux stagnantes où pondent les femelles moustiques. « Les larves de moustiques apparaissent 24 heures après un épisode pluvieux. Nos équipes, qui comptent 180 personnes, s'affairent donc au sol et par hélicoptère afin de traiter les eaux stagnantes. Et ce, de la dernière semaine d'avril jusqu'à mi-septembre. Pour cela, la Ville dispose d'un budget de 10 millions $. »

Mais il suffit que le vent souffle à plus de 20 km/h, que la visibilité soit faible ou qu'il pleuve pour que les hélicoptères ne puissent décoller ou que le traitement soit inefficace. C'est ce qu'attendent les larves pour éclore. « À ce moment-là, notre dernier recours c'est le traitement des moustiques adultes par fumigation », reprend Ken Nawolsky. Après l'épuisement des stocks – périmés – de malathion utilisé jusqu'à l'an passé, la Ville vient d'annoncer pour cette année l'utilisation de DeltaGard. « Il s'agit d'une neurotoxine qui attaque le système nerveux des insectes. Après fumigation, cela tue les moustiques en près de 15 minutes. » Et à chaque opération, ce sont 200 000 $ supplémentaires qui partent en « fumée ».

Cela n'est-il pas dangereux pour les autres espèces animales, voire pour les habitants de la ville? « Santé Canada n'autorise l'utilisation de produits que s'ils sont considérés sans danger. Et la deltaméthrine, le principe actif du DeltaGard, est utilisé depuis 15 ans au Canada. C'est un recul suffisant pour s'assurer de l'absence d'effets négatifs. »

Tout de même, à l'instar d'autres provinces comme le Nouveau-Brunswick, qui avait évoqué il y a quelques années la possibilité d'utiliser l'implantation de moustiques mâles stériles génétiquement modifiés pour limiter le cycle de reproduction, ne serait-il pas préférable d'avoir recours à moins de produits chimiques? « En ce qui concerne les moustiques mâles stériles, ils s'avèrent efficaces dans les conditions de laboratoire. Mais les tests en extérieur se révèlent encore trop inefficaces. Il est encore trop tôt pour cela. »

Avant de repartir surveiller l'évolution des larves de moustiques, nous avons demandé à Ken Nawolsky s'il avait une prévision sur le niveau d'irritation auquel il faut s'attendre cet été : « Pour l'instant, les indices sont bas. Mais on sait que la météo est changeante au Manitoba alors la seule chose que je peux dire c'est que tout devrait être sous contrôle… Pour les deux semaines à venir. »

Démolition d'un édifice patrimonial à Saint-Adolphe

« C'est le passé qui s'en va »

Le 23 mai, les grues et bulldozers ont procédé à la démolition de l'ancien couvent des Filles de la Croix à Saint-Adolphe, construit en 1906. Pour Lina Le Gal, ancienne élève des religieuses et l'auteure principale du livre *Le Vieux Couvent* se raconte, il s'agit de la fin d'une époque.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca



photo : Gracieuseté Lina Le Gal

Le couvent de Saint-Adolphe et l'église paroissiale, en 1920.

Lina Le Gal tente, à tâtons, de résumer sa réaction devant la démolition du couvent des Filles de la Croix.

« C'est une grosse partie de mon passé qui s'en va. Et une grande perte pour Saint-Adolphe. À cause des inondations, il reste très peu d'édifices patrimoniaux. Il y a l'église, deux vieilles maisons et le magasin général. Et c'est tout. Je suis triste de voir ça partir. Mais ça fait partie des changements inévitables dans toute communauté. »

Pour Niverville Heritage Holdings, l'entreprise à but non lucratif qui a acheté la propriété en 2009, la démolition était une décision difficile à prendre. « La structure est encore solide », avait souligné en 2011 son ancien président Gordon Daman, lors d'un entretien avec ***La Liberté*** (1). « Notre entreprise est très consciente du rôle joué par les Filles de la Croix dans le développement de Saint-Adolphe et de la région. Malheureusement, les coûts associés au désamiantage – quelque 500 000 $ - étaient trop élevés. »

Les Filles de la Croix sont arrivées de France pour s'établir à Saint-Adolphe en 1906. Lina Le Gal raconte : « La congrégation religieuse a d'abord construit un couvent très modeste. Mais déjà, en 1910, un premier agrandissement s'est fait. Au fil des années, d'autres ajouts ont eu lieu. Comme en 1928, année où une chapelle a été construite.

« L'édifice était une merveille de l'architecture institutionnelle de l'époque. Surtout celle des couvents et des écoles catholiques. On reconnaît aisément la coupole et le toit en mansarde doté de lucarnes. Ça, et la grande tourelle qui créait une impression de grandeur à l'entrée principale. L'idée était qu'il fallait ressentir la grâce de Dieu en entrant dans l'édifice. Les religieuses avaient même consacré la tourelle au Sacré cœur de Jésus. »

Les Filles de la Croix ont été une présence intégrale à Saint-Adolphe et pour la région de 1906 à 1967.

« Les religieuses ont enseigné aux jeunes du village et aux nombreux pensionnaires qui venaient de partout dans la vallée de la rivière Rouge et du Sud du Manitoba. Entre autres parce que l'école était l'un des rares établissements à offrir la 12e année. Parmi les jeunes filles qui fréquentaient l'école, les bonnes sœurs recrutaient des novices. »

Lina Le Gal a fréquenté le couvent, de 1956 à 1967, en faisant sa scolarité de la 1re à la 10e année. « L'environnement était formidable. Les Filles de la Croix étaient très dévouées et très disciplinées. Elles misaient sur l'excellence académique. Nos élèves ont obtenu beaucoup de prix d'excellence. Une ancienne, Simone Landry, a remporté le concours oratoire anglais de la province. Elle a même obtenu la 2e place au niveau national.



photo : Gracieuseté Lina Le Gal

La démolition de l'ancien couvent de Saint-Adolphe a commencé le 23 mai.

« Si les bonnes sœurs étaient exigeantes, elles étaient très patientes aussi. Elles se dévouaient particulièrement pour aider les jeunes avec des difficultés d'apprentissage. Personne n'était laissé pour compte. »

Lina Le Gal souligne que les Filles de la Croix ont grandement contribué à la vie culturelle de Saint-Adolphe. « Elles encourageaient beaucoup le chant choral, en raison des nombreuses célébrations religieuses. Les élèves chantaient souvent, lors des processions, en mai, du Mois de Marie, celle de la Fête-Dieu en juin et lors des messes du premier vendredi du mois. On était devenues d'excellentes choristes. Le père Martial Caron, du Collège Saint-Boniface, venait souvent recruter à Saint-Adolphe lorsqu'il avait besoin de choristes féminins. »

L'école des Filles de la Croix a fermé ses portes en 1967, lors de la création des grandes divisions scolaires. En 1970, l'édifice a été vendu. Deux ans plus tard, il a ouvert ses portes en tant que Foyer Saint-Adolphe, résidence pour personnes âgées. Acheté en 2009 par Niverville Heritage Holdings, le Foyer a fermé ses portes en 2013. Ses résidents ont déménagé au Niverville Heritage Centre.

(1) Voir *Le Foyer fermera ses portes* dans ***La Liberté*** du 27 juillet 2011.

L'avenir du site

Steven Neufeld, le président-directeur général de Niverville Heritage Holdings, soutient que le terrain de l'ancien couvent de Sainte-Adolphe « rendra un bel hommage à l'esprit communautaire des Filles de la Croix ».

« Nous comptons construire un édifice avec huit résidences pour personnes âgées de 55 ans et une douzaine d'appartements pour aînés ayant besoin de soins personnels. Le projet verra le jour une fois que l'entreprise aura obtenu l'engagement de résidents potentiels, tout probablement en février ou mars 2018.

« De plus, une garderie avec 90 places sera construite sur le terrain. Nous explorons aussi la possibilité d'y offrir des services de soins de santé, comme une clinique sans rendez-vous. »

Commémoration d'un miracle

Niverville Heritage Holdings érigera un cairn sur le site de l'ancien couvent de Saint-Adolphe soulignant l'importance des Filles de la Croix. Et celle d'un évènement qui a eu lieu dans l'édifice, en 1922, qui a mené à la canonisation du fondateur de la congrégation, Saint André-Hubert Fournet.

Lina Le Gal raconte : « En décembre 1921, l'une des religieuses, Sœur Julie-Pauline, a été atteinte de tuberculose. Le 2 mars 1922, elle a prié André-Hubert Fournet et s'est trouvée guérie de cette maladie incurable. Des médecins ont confirmé son cas, ce qui a ouvert la porte à la béatification d'André-Hubert Fournet. »

Le fondateur des Filles de la Croix a été déclaré un saint de l'Église catholique le 12 mai 1934.

Le lit de Sœur Julie-Pauline, son bureau et une statue d'André-Hubert Fournet sont exposés au Niverville Heritage Centre.

PORTRAIT D'UNE ÉLÈVE DE 12E ANNÉE QUI VEUT FAIRE LA DIFFÉRENCE

« J'ai hâte de savoir qui je vais devenir »

Yasi Shahidian est élève en 12e année à l'école Gilbert-Rosset. L'année prochaine, elle part à Kingston, en Ontario, entamer des études de médecine. La future étudiante, fille de réfugiés iraniens, a reçu trois bourses qui vont l'aider dans son projet. À quelques mois du grand départ, elle partage ses aspirations.



Valentin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca

Tous les matins, Yasi Shahidian, 17 ans, prend le bus pendant une heure, pour aller de Portage-la-Prairie à Saint-Claude. Dans cette école de la Division scolaire franco-manitobaine, ils sont six élèves en 11e et 12e années.

La fin de l'année scolaire est proche. Bientôt, ces jeunes feront le grand saut dans le monde post-secondaire. Yasi Shahidian confie que ces amies vont lui manquer. L'une va à l'Université de Montréal. Une autre part en Finlande. Quant à elle, elle a une idée précise de la direction qu'elle souhaite prendre.

« Je veux devenir docteur », déclare l'élève de 12e année. Elle admire ces personnes qui veulent améliorer la vie de leurs patients. « J'ai déjà suivi des médecins à l'hôpital pour voir leur quotidien. C'était très inspirant. »

L'amoureuse de sciences veut aller encore loin. Passionnée par le cerveau et les nouvelles technologies, elle souhaite se spécialiser en neurologie. Et espère travailler sur le plan international, « peut-être avec Médecins sans frontières. »

Elle explique ce choix par l'histoire de sa famille. « Mes parents étaient des réfugiés. Ils sont arrivés d'Iran dans les années 1990. Ils ont quitté le pays à cause de la persécution religieuse. S'ils étaient restés en Iran, ils auraient été tués. » (Voir texte ci-bas)

« Ils m'ont parlé de leurs expériences. Je sais qu'il y a beaucoup de personnes qui ont besoin de soins. Je veux être une de ces personnes qui aident. » Pour parvenir à ce but, Yasi Shahidian a envoyé plusieurs candidatures pour recevoir des bourses.

Dans ces lettres, elle a détaillé les activités qu'elle a menées ces dernières années, de ses actions bénévoles à l'école, à sa participation au programme Jeunes manitobains des communautés associées (JMCA). Elle y a décrit les qualités de *leadership* qu'elle a acquises et ses ambitions pour le futur.

Résultat : la future étudiante a obtenu la prestigieuse bourse du *Chernoff Family Award*, qui va lui permettre de poursuivre ses études à l'Université de Queen's, en Ontario. Seuls huit autres élèves dans tout le Canada ont, comme elle, reçu cette aide de 48 000 $. Elle a reçu deux autres bourses qui vont l'aider dans son projet.

Devant un tel changement d'environnement, Yasi Shahidian se sent confiante. « J'ai hâte de voir ce que je peux faire avec mon avenir. En déménageant à Kingston, je n'aurai jamais été aussi loin de mes parents. Mais je pense que sortir de ma zone de confort va me permettre de grandir et de devenir une meilleure personne. »



photo : Valentin Cueff

Yasi Shahidian.

Elle explique que sa mère et son père sont sa principale source d'inspiration. « Ils ont vécu plusieurs expériences dans leur vie. Il y a plusieurs choses qu'ils voulaient faire mais n'ont pas pu à cause de circonstances extérieures. Ils n'ont pas pu vivre leurs rêves. Alors je mets tous mes efforts pour vivre mes rêves, pour moi et pour eux. C'est la raison pour laquelle je suis tellement de programmes. Je veux mettre toutes les chances de mon côté. »

Tout quitter pour survivre

Valentin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca

Shervin Shahidian et Sima Basir se sont rencontrés à Toronto dans les années 1990. Ils avaient tous deux fui le même pays, l'Iran, avec leurs familles respectives. Aujourd'hui mariés, résidents à Portage-la-Prairie, ils soulignent l'importance de partager les épreuves qu'ils ont traversées avec leurs enfants.

Shervin Shahidian avait 16 ans, en 1987, lorsqu'il a quitté l'Iran. Lui et sa famille font partie de la communauté religieuse baha'ie, qui représente un faible pourcentage de la population iranienne, qui est majoritairement musulmane. « Après la Révolution de 1979, les baha'is étaient perçus comme des criminels qui voulaient détruire l'Islam. »

Il vivait avec ses proches dans la crainte des persécutions. Leur maison était régulièrement vandalisée. Et ils n'avaient pas les mêmes droits que les autres Iraniens. « On ne pouvait pas aller à l'université. J'ai même été renvoyé de l'école secondaire à cause de ma religion. »

« Partir fut une décision difficile. On aurait pu être capturés et exécutés. C'est arrivé à tellement d'autres personnes. Une quinzaine de proches de mes parents ont été tués, juste parce qu'ils étaient baha'is. »

Shervin Shahidian fut le premier de sa famille à quitter le pays, accompagné de sa grand-mère, âgée de 67 ans. « On a payé un passeur qui nous a amené de Téhéran à la frontière Est de l'Iran. Nous étions un groupe de 12 personnes. »

Dans le désert afghan, un deuxième passeur, en camion, devait venir les chercher. Celui-ci a mis deux jours et demi à arriver. « Nous n'avions plus d'eau et de nourriture. Les enfants du groupe étaient déshydratés. »

Le jeune Iranien et sa grand-mère sont ensuite parvenus à Dalbandin, au Pakistan. Rejoints par le reste de la famille, ils ont obtenu le statut de réfugié et, ont finalement pu émigrer au Canada, en 1991.

De son côté, Sima Basir a quitté l'Iran pour la Turquie vers l'âge de 13 ans. Son père, proche d'opposants politiques à la République islamique, a été emprisonné pendant deux ans. Il a profité d'une sortie conditionnelle de 24 heures, pour fuir le pays avec sa famille.



photo : Valentin Cueff

Sima Basir et Shervin Shahidian.

« Nous vivions bien en Iran. Arrivés en Turquie, nous n'avions plus d'argent. J'ai dû aller travailler, avec ma sœur, dans une usine de rasoirs. » Le Canada les a ensuite acceptés comme réfugiés. Elle a fait la rencontre de Shervin Shahidian au secondaire, et le couple s'est marié en 1995.

De Toronto, ils ont déménagé à Vancouver, où Yasi est née, en 1999. S'est alors posée la question de son éducation. « On a réalisé à cette époque que le bilinguisme est une des meilleures choses pour un enfant. »

Yasi Shahidian était déjà en école d'immersion en Colombie-Britannique avant que la famille déménage, en 2007, au Manitoba, où l'élève a pu rejoindre les bancs de la DSFM. Son frère, Arian, huit ans, suit la même voie et apprend le français.

Désormais opticien à Walmart, le père de Yasi estime que la Révolution, puis la guerre contre l'Irak de 1980 à 1988, ont poussé cinq à six millions d'Iraniens à quitter leur pays.

Leurs expériences de vie, les deux immigrés iraniens les partagent avec leurs enfants. « Je veux qu'ils sachent ce qu'on a traversé et si les choses sont faciles pour nous aujourd'hui, il ne faut pas le prendre pour acquis. Tout peut changer en une nuit. Cela nous est arrivé. Nous n'imaginions pas qu'une Révolution pourrait se produire en Iran. »

Shervin Shahidian raconte les moments où il emmenait sa fille avec lui, lorsqu'il faisait du bénévolat dans les hôpitaux. « C'est une fille brillante et elle veut faire une différence, et aider les gens. Parce que tout le monde a besoin d'aide. Peut-être pas aujourd'hui, mais peut-être demain. Apporter un soutien émotionnel. Et c'est ce que Yasi fait. Elle tend toujours la main. C'est le meilleur sentiment pour un père »

À l'approche du départ de leur fille, les deux parents savent que la séparation va être difficile. « C'est une décision importante qu'elle a prise. Mais nous voulons le meilleur pour elle. Ce que je souhaite c'est qu'elle ait confiance en elle, en toute situation, et qu'elle garde le contrôle. Parce qu'il y a bien des fois où je n'ai pas pu contrôler les choses. »

DES NORMES NATIONALES POUR LES SERVICES DE SANTÉ EN FRANÇAIS

Vers une culture du bilinguisme

Dans le domaine de la santé, les services en français peuvent être aussi essentiels qu'une prise de sang pour assurer le mieux-être des patients. D'où l'importance d'une nouvelle entente pour créer des normes linguistiques nationales pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

L'Organisation des normes en santé (HSO) et la Société santé en français vont collaborer pour créer des normes afin d'évaluer la qualité des services en français dans les établissements de soins de santé. Ces normes comprendront également une évaluation des compétences organisationnelles qui assurent la livraison des services en français.



photo : Daniel Bahuaud

Annie Bédard : « Les nouvelles normes serviront d'excellent outil pour développer une culture du bilinguisme dans les Offices régionaux de la santé de la province. »

Pour Annie Bédard, la directrice de Santé en français Manitoba, il s'agit d'un « moment historique ». « Les nouvelles normes qui seront développées seront intégrées aux outils d'évaluation d'Agrément Canada. C'est énorme, ça. Dans le milieu industriel, on se réfère à ISO, la plus grande organisation de normalisation au monde. Agrément Canada est tout aussi respecté. C'est un organisme reconnu partout au pays, et internationalement. La quasi-totalité des établissements du pays se servent de ses normes pour évaluer leurs services. Tous les Offices régionaux de la santé du Manitoba s'en servent.

« Désormais, pour assurer un service en français de qualité dans nos hôpitaux, on aura donc le sceau d'approbation d'Agrément Canada. Quand nos ORS adoptent ou peaufinent un plan de services en français, il aura un outil d'évaluation de qualité et de réputation nationale. »

Annie Bédard souligne que la présence des nouvelles normes permettra d'améliorer et de pérenniser la qualité des services dans certaines régions. « Les normes serviront d'excellent outil pour développer une culture du bilinguisme dans les ORS de la province. Agrément Canada apportera un poids à l'argument que la langue est un élément intégral à la bonne livraison des soins de santé. Ce ne sera pas seulement Santé en français qui souligne les mérites du français, mais Agrément Canada.

« Dans les ORS qui sont déjà très bilingues, comme Santé Sud, la présence de normes permettra d'aller encore plus loin. Surtout au niveau des ressources humaines. Souvent, les postes identifiés comme étant bilingues ne sont pas toujours comblés. L'outil d'évaluation d'Agrément Canada aidera à détecter les failles, et contribuera à développer la capacité de livrer plus de services. »

Chris Day, un porte-parole pour HSO et Agrément Canada, note que les normes devraient être en place « en 2018 ou 2019 ».

« Il s'agit des plus brefs délais possibles. Il faut du temps pour créer des normes efficaces. Il faut les élaborer, les présenter au public et obtenir des rétroactions des clients et du personnel médical. Il faut aussi tenir compte des plus récentes études médicales.

« Notre objectif est d'établir les nouvelles normes linguistiques partout au Canada, voire même aux États-Unis et ailleurs dans le monde. Il y a beaucoup de gens en situation minoritaire qui pourraient bénéficier de soins de santé dans leur langue d'usage. »

L'ORS DE WINNIPEG FACE À L'AUSTÉRITÉ FISCALE ET LA RESTRUCTURATION

« Il faut changer la manière de faire les choses »

En mars, le gouvernement Pallister a demandé à l'ORS de Winnipeg de réduire de 15 % son personnel en gestion. En avril, il a exigé la consolidation des soins d'urgence à Winnipeg. Réal Cloutier, le vice-président et chef des opérations de l'ORS, commente sur une période de transition « nécessaire mais difficile ».



Archives La Liberté

Réal Cloutier est vice-président et chef des opérations de l'ORS de Winnipeg depuis 2010.



Daniel BAHAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Une réduction de 15 % des gestionnaires de l'ORS de Winnipeg, ça représente combien de personnes?

On parle d'environ 130 personnes parmi les 970 employés en administration. Il s'agit d'employés qui travaillent dans les hôpitaux, qui gèrent les services communautaires et qui font de l'administration générale. Les établissements qui ont des petites équipes de gestion, comme le Centre de santé de Saint-Boniface, les centres d'Actionmarguerite ou le Centre Saint-Amant, ne seront pas affectés.

N'empêche que c'est une période nécessaire pour l'ORS, mais difficile pour les personnes qui travaillent en administration. C'est pourquoi on veut finaliser notre plan d'action et proposer les changements dès que possible, pour que les employés puissent savoir qui devra quitter et qui est censé demeurer en poste. Les changements commenceront au cours des cinq prochains mois et seront conclus d'ici deux ans.

Mettez-vous fin à des carrières?

Oui... et non. Certains quitteront sans doute pour de bon. Mais la grande majorité des gens qui travaillent en gestion sont relativement jeunes. L'ORS de Winnipeg emploie près de 28 000 personnes. Son budget frôle les 2,6 milliards $. Alors il y a certainement du travail à faire. Ceux qui sont passionnés et qui veulent continuer d'évoluer dans le domaine auront des opportunités de contribuer au système, qui a d'ailleurs besoin de bon leadership.

Tout ça pour améliorer votre efficacité?

On est appelé à changer notre manière de faire les choses, pour voir comment on peut faire la gestion des hôpitaux de manière plus efficace.

Ce ne serait pas réaliste de dire que les 130 gestionnaires étaient du « gras » ou ne faisaient pas du bon travail. Au contraire. Mais le contexte actuel est à la réduction des dépenses et la réorganisation vers une plus grande efficacité. La Province est responsable de la politique et du financement du système des soins de la santé. L'ORS a pour mandat d'organiser ses services selon les fonds disponibles.

L'ORS de Winnipeg est également tenu à réduire son budget de 83 millions $, soit trois pourcent du budget total. Comment?

En éliminant certains programmes et en améliorant l'efficacité d'autres. Nous sommes en train d'examiner les restructurations possibles. Par exemple, l'Institut canadien d'information sur la santé préconise que les personnes qui attendent des soins à long terme devraient les attendre dans la communauté, et non dans les hôpitaux.

C'est la même chose pour ceux qui subissent des chirurgies de jour. Les données indiquent que la récupération se fait plus rapidement à la maison.

Y aura-t-il des changements au niveau du personnel médical à l'ORS?

Oui. Une fois que les changements de restructuration seront identifiés, il faudra parler aux syndicats. Il y aura des mises à pied.

Cela dit, un de nos objectifs, au cours de la restructuration, sera de combler les postes vacants qui sont déjà dans le système. De plus, les employés affectés qui livrent des soins médicaux auront la possibilité d'examiner des postes dans d'autres établissements de la ville.

Est-ce que les services en français seront affectés?

Il y aura des impacts à court terme. À titre d'exemple, on envisage faire des changements à l'unité de réadaptation pour aînés. À l'heure actuelle, c'est un service offert à l'Hôpital Saint-Boniface. Mais il sera offert ailleurs. J'ai discuté de la question avec Santé en français et l'Hôpital Saint-Boniface. Si le service est offert à l'Hôpital Victoria, il sera disponible en français.

La consolidation des services à l'urgence était-elle voulue par la Province?

En partie. Mais ça fait déjà cinq ans qu'on étudie la question, notamment par rapport aux temps d'attente. À Winnipeg, on dépense plus pour les urgences qu'ailleurs au Canada, sans pour autant arriver à être plus efficace en termes d'arrivées et de sorties à l'urgence.

L'étude du médecin consultant David Peachy, publiée en février (1) mais commissionnée par la Province en 2015, indiquait qu'on dépensait trop d'argent pour les soins aigus et qu'on était mal organisés. Le docteur Peachy nous recommande de réexaminer le rôle des hôpitaux et de réduire le nombre de salles d'urgence, comme c'est le cas à Calgary, Vancouver et Ottawa, où le service est plus efficace.

On sait qu'à l'heure actuelle, entre 10 à 30 % de nos patients qui se rendent à l'urgence n'ont pas besoin de soins aigus. Et les salles d'urgence s'engorgent. La consolidation des urgences réduira les temps d'attente parce que les trois hôpitaux responsables des soins aigus n'auront plus de clients qui n'ont pas besoin de ce service.

Il faudra sensibiliser le public...

Oui. Pour les urgences, il faut se rendre soit à l'Hôpital Saint-Boniface, à l'Hôpital Grace ou au Centre des sciences de la santé. Mais il faut toujours se rappeler que les soins aigus commencent dès qu'on a composé le 911. Les premiers traitements ont lieu avec l'arrivée des paramédicaux.

(1) Le rapport du Docteur Peachy est intitulé ***Provincial Clinical and Preventive Services Plannig for Manitoba, Doing Things Differently and Better***. On peut consulter le document au : https://www.gov.mb.ca/health/documents/pcpsp.pdf

« Il faut rester vigilant »

La restructuration et la réduction des dépenses à l'Office régional de la santé de Winnipeg ne doivent pas empiéter sur la bonne livraison des services en français, rappelle Annie Bédard, la directrice générale de Santé en français Manitoba.

« C'est notre message clé. Il faut toujours rester vigilant. La bonne nouvelle, c'est que Santé en français maintient un dialogue ouvert avec l'ORS de Winnipeg. À la fin d'avril, Réal Cloutier nous a partagé les réflexions en cours de l'ORS sur sa restructuration. On était très heureux de faire partie de la discussion. Ça nous permet de nous assurer que l'ORS porte ses lunettes francophones en mesurant l'impact des changements qui vont avoir lieu.

« On est conscient que certains services passeront tout probablement de l'Hôpital Saint-Boniface, qui est désigné bilingue, à l'Hôpital Victoria. L'ORS propose des solutions potentielles, comme le transfert des services bilingues à cet établissement.

« Ça n'a pas toujours été le cas. En 2016, lorsque la fermeture de la clinique express à Saint-Boniface a été annoncée, on ne nous avait pas consultés. Depuis, le message a été passé à l'ORS, ainsi qu'à Kelvin Goertzen, le ministre de la Santé et Rochelle Squires, la ministre des Affaires francophones. »

Centre du patrimoine

Au Salon Empire



MOT DU PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT-BONIFACE

Chers amis et amies
de la Société historique
de Saint-Boniface,

Depuis 1902, la Société historique de Saint-Boniface (SHSB) collectionne les archives et les artéfacts qui témoignent de la présence française et métisse au Manitoba. Élaboré en 2004, notre premier plan stratégique fixe la diversification des ressources financières comme une de nos quatre priorités. Dans l'espoir que le Fonds de dotation Centre du patrimoine devienne une source de financement importante, nous nous sommes adressés à notre réseau pour l'augmenter.

Votre générosité en action

Au fil des années, notre fonds de dotation a généré des ressources additionnelles pour faciliter l'accès à nos fonds d'archives : nous en avons traité plusieurs. De plus, certains projets, comme l'exposition *Témoins de la Grande Guerre* actuellement en cours au Salon Empire, permettent de valoriser les archives et l'influence du passé sur le présent. Par ailleurs, il y a aussi de nombreux dossiers Web, notamment le fonds de l'Union nationale métisse Saint-Joseph, entièrement accessible en ligne.

Notre passé collectif dans un lieu sûr

Dans nos voutes, la présence française est documentée, village par village, organisme par organisme, année après année. Les œuvres des institutions bien ancrées au Manitoba ne peuvent jamais être oubliées, car elles continuent à vivre dans les archives. C'est le cas en particulier des congrégations féminines religieuses qui ont assumé tant de responsabilités dans les domaines de l'éducation, de la santé, des services sociaux et de la pastorale.

Nos objectifs et résultats de campagne

C'est dans cet esprit que la SHSB a lancé en 2016 une campagne ambitieuse auprès de sa communauté, ses membres, ses bénévoles, ses donateurs et donatrices, et auprès de congrégations religieuses féminines qui ont œuvré ou qui œuvrent encore au Manitoba. Par le biais de cette campagne, quelques congrégations ont confié leurs archives au Centre du patrimoine. De plus, cinq congrégations se sont généreusement engagées à faire des dons, d'ici la fin de 2020, pour assurer la préservation et la promotion à perpétuité des archives religieuses au Centre du patrimoine. Elles méritent toutes notre profonde reconnaissance! Grâce à elles et à votre appui significatif, le Fonds Centre du patrimoine atteindra 1 M$ en 2020. Ce progrès exceptionnel nous aide à réaliser notre objectif ambitieux : 2 M$ en 2021!

Merci à notre président de campagne, M. Normand Boisvert, un mordu du patrimoine à qui nous devons une large part du succès de notre campagne 2016-2017. Merci aussi à nos bénévoles qui prêtent main-forte au Centre du patrimoine et qui siègent à nos divers comités. Vous êtes le pivot de notre avancement collectif!

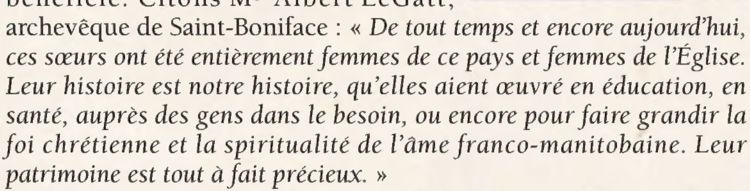
Sincères salutations,

Michel Lagacé,
président du conseil d'administration

ARCHIVES DES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES FÉMININES

Monseigneur Albert LeGatt lors de la célébration de reconnaissance, le 15 mai 2017

Les archives des congrégations religieuses féminines dressent un portrait de leurs contributions remarquables. Elles sont donc d'une valeur inestimable pour perpétuer leurs œuvres et aussi pour rappeler aux collectivités tout ce dont elles ont bénéficié. Citons Mgr Albert LeGatt, archevêque de Saint-Boniface : « *De tout temps et encore aujourd'hui, ces sœurs ont été entièrement femmes de ce pays et femmes de l'Église. Leur histoire est notre histoire, qu'elles aient œuvré en éducation, en santé, auprès des gens dans le besoin, ou encore pour faire grandir la foi chrétienne et la spiritualité de l'âme franco-manitobaine. Leur patrimoine est tout à fait précieux.* »



Monseigneur Albert LeGatt, le 15 mai 2017

Nous poursuivons nos démarches pour assurer la préservation des archives des congrégations religieuses féminines et sommes heureux de vous informer que plusieurs d'entre elles ont déjà choisi de déposer ou de donner leurs archives ou des copies de leurs archives, en tout ou en partie, au Centre du patrimoine :

- Missionnaires Oblates de Saint-Boniface
- Religieuses de Notre-Dame des Missions
- Sœurs du Bon Pasteur
- Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe
- Sœurs de Miséricorde
- Sœurs du Sauveur
- Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie
- Sœurs Grises de Montréal
- Sœurs Urselines de Tildonk
- Filles de la Croix

Saviez-vous que…



Sr Lesley Sacouman, fondatrice de Holy Names House of Peace, célébrant les anniversaires avec les résidentes, Winnipeg, circa 2015

Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie soutiennent Holy Names House of Peace, une maison d'hébergement pour femmes immigrantes ou réfugiées en difficulté ou en situation de transition? Et Artbeat Studio qui promeut la santé mentale par l'expression artistique?



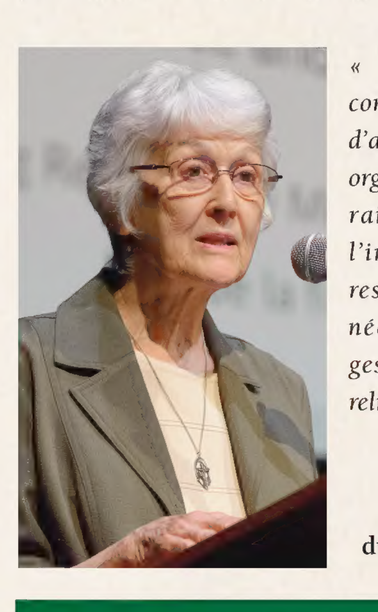
Fondatrices, Lorette et Marieval, août 1901. Assisses de g
droite : Sr Marie-du-Bon-Secours (Odina Richard); Sr du St. N
Marie (Hermindre Langevin); Sr Louis-de-Gonzague
Blanchette); Sr St-Léon (Alida Robichaud). Debout de g
droite : Sr St-Augustin (Clara Boisvert); Sr Marie-du-Rosaire
Louise Girouard); Sr Ste-Anastasie (Rose-Alma Bélisle); Sr
Baptiste (Marie-Luce Cormier)

Les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacint
cédé leur couvent de Lorette à la Division sc
franco-manitobaine qui y a installé son b
divisionnaire en 1996? Qu'elles ont été présen
Manitoba pendant 106 ans? Qu'elles ont part
la fondation de l'École catholique d'évangélisat
Saint-Malo?

Que ces congrégations offraient toutes une éducation intégrale à leurs élèves comprenant

DONS EXEMPLAIRES

Cinq congrégations appuient
archives religieuses au Cent
Missionnaires Oblates de Sai
Notre-Dame des Missions, aux
Hyacinthe, aux Sœurs des Saint
Sœurs du Sauveur et à Franc
compris l'appariement, atteindra
religieuses ont ainsi cofondé le
Francofonds. De plus, un inv
ressources humaines et matériell
dès l'automne. Merci de votre im



« cor d'a org rai l'in res né ges reli

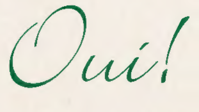
du

POURQUOI CONTRIBU

Tandis que le Centre du p
employés à temps plein et

Pour tout savoir sur les activités du Centre du patrimoine et de la SHSB, explorez notre site Web à **www.shsb.mb.ca** et participez à notre réunion annuelle qui se tiendra au Centre du patrimoine **le 27 juin 2017 à 19 h 30.**

Et rappelez-vous de visiter notre page Facebook!



Conception graphique : La Liberté communication | Photos : Archives et Lorne Coulson | Rédaction : Gisèle Barn



Sr Marie-Clotilde (Mélanie Cossin) avec un groupe d'élèves devant l'église de Haywood
Sœurs du Sauveur

Du tissage avec un rouet
Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe

Communauté de Sainte-Rose, 1953
Religieuses de Notre-Dame des Missions

Laboratoire et classe de chimie, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface, circa 1952
Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

financièrement l'initiative des tre du patrimoine. Grâce aux **nt-Boniface**, aux **Religieuses de Sœurs de Saint-Joseph de Saint-s Noms de Jésus et de Marie**, aux **cofonds**, cet investissement, y 650 000 $ en décembre 2020. Les sous-fonds Archives religieuses à estissement immédiat dans les es permettra d'entamer des projets mense générosité et prévoyance!

Au travers des années, nos ngrégations se sont toutes assurées voir des archives complètes, bien anisées et faciles d'accès. Pour cette son, nous comprenons fort bien nportance d'investir dans les sources matérielles et humaines cessaires à la préservation, la tion et la promotion des archives gieuses au Manitoba. »

Sr Cécile Fortier,
porte-parole des cofondatrices
u sous-fonds Archives religieuses



Les dirigeantes des congrégations cofondatrices du sous-fonds Archives religieuses. Assises de gauche à droite : Sœurs Lorraine Saint-Hilaire et Florence Vuignier. Debout de gauche à droite : Sœurs Cécile Fortier, Claudette Robert et Denise Kuyp

NOS PROJETS

Déjà, grâce à un don cette année destiné aux archives religieuses, nous avons pu faire une demande de financement à frais partagés afin de maximiser l'impact du don. L'intention est de numériser dès cet automne des photographies du fonds des Sœurs du Sauveur et de créer un module sur le site Web faisant connaitre les œuvres des religieuses. Dès maintenant, les dons dédiés aux archives religieuses permettent au Centre de planifier des projets pour les années à venir, soit le traitement de certains fonds ou la création d'outils de recherche sur le Web, de modules sur les différentes communautés religieuses, d'expositions et de la numérisation de documents. De 25 à 30 % de nos archives sont religieuses : nous ne serons pas en manque d'activités!

RÉSULTATS DE LA CAMPAGNE

Vous avez répondu nombreux à notre appel — 50 % de donateurs et de donatrices en plus en 2017! Également, le grand public a plus que doublé sa contribution : de près de 15 000 $ à près de 34 000 $ en un an. Merci!

BILAN : FONDS CENTRE DU PATRIMOINE ET SOUS-FONDS ARCHIVES RELIGIEUSES

VERS LE 2 M$	2015-2016	2016-2017
Nombre de donateurs et de donatrices	100	151
Dons du grand public et dons majeurs au sous-fonds	14 642 $	184 721 $
Francofonds : appariement du Fonds de la francophonie du Manitoba[1] et jumelage pour organismes charitables en décembre	7 112 $	44 937 $
Solde du fonds de dotation au 31 mars	358 520 $	588 882 $

[1] Établi avec l'appui financier de la province du Manitoba 

CONTEXTUALISONS LA CIBLE AMBITIEUSE DE 2 M $ FIXÉE POUR L'ANNÉE 2021...

Un fonds de dotation de 2 M$ avec un rendement de 4 % génèrerait 80 000 $ annuellement, ce qui permettrait d'embaucher une personne à temps plein et du personnel occasionnel, et de payer une partie des couts d'une nouvelle exposition. Nous poursuivons donc nos efforts de collecte de dons.

ER AU FONDS CENTRE DU PATRIMOINE DE FRANCOFONDS?

atrimoine reçoit chaque année de nouveaux fonds d'archives, son personnel de quatre t ses subventions de base n'ont pas augmenté en 20 ans.

auche à Nom-de-e (Élise auche à (Marie-St-Jean

he ont colaire ureau ntes au icipé à tion de



Foyer Notre-Dame en 2017

Les Sœurs du Sauveur ont acheté en 1948 l'ancien presbytère des Chanoines à Notre-Dame-de-Lourdes et qu'elles y ont ouvert le foyer pour personnes âgées qu'elles ont dirigé pendant près de 20 ans, l'actuel Foyer Notre Dame? Avant gardistes, elles s'assuraient de ne pas séparer les couples!



Sr Anna Aulie en compagnie de sœurs kenyanes, le 30 novembre 2011

Les Religieuses de Notre-Dame des Missions sont venues de la France enseigner à Grande Clairière en 1898? Qu'elles travaillent dans une vingtaine de pays et que leurs religieuses canadiennes travaillent auprès des pauvres du Pérou, où elles favorisent l'autonomie des femmes par voie de l'éducation?



Centenaire de la congrégation, Maison mère, Saint-Boniface, 2004

Les Missionnaires Oblates de Saint-Boniface ont légué le Centre du Renouveau Aulneau, établi en 1979, à la Corporation catholique de la santé du Manitoba? Que le Centre continue à fournir des ressources pour enfants, jeunes et adultes en vue de les aider à bâtir des relations saines et à se renouveler?

les matières de base, mais aussi la musique, le chant, la couture, le tissage, l'art dramatique et l'art oratoire, selon leurs multiples connaissances et talents?

Je veux faire grandir **le Fonds Centre du patrimoine.**

Pour faire votre don, veuillez demander un formulaire à Monique Gravel au (204) 233-4888 ou à l'adresse **shsb@shsb.mb.ca.**
Ou encore, si vous le préférez, cliquez sur *Donner pour durer* au bas de la page d'accueil de notre site Web : **http://shsb.mb.ca.**
Vous pouvez également faire votre don en ligne à Francofonds : **www.francofonds.org.**



abé et collaborateurs | Centre du patrimoine, 340, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G7

ÉLECTION D'ANDREW SCHEER, NOUVEAU CHEF DU PARTI CONSERVATEUR DU CANADA

Parole aux partisans

Le Parti conservateur du Canada a élu un nouveau chef, le 27 mai, à Toronto : Andrew Scheer. Pour la trentaine de partisans de la circonscription de Saint-Boniface/Saint-Vital réunis au Travelodge de l'avenue Fermor, l'élection du député de Regina-Qu'Appelle, donne un nouvel élan au parti de la droite.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

François Catellier, le candidat conservateur pour la circonscription de Saint-Boniface/Saint-Vital en 2015, est « très satisfait du résultat ».

« Andrew Scheer était mon premier choix. C'est un homme des Prairies, un bilingue et un politicien expérimenté qui a la capacité de rassembler les différentes ailes du parti. C'est un bon fiscaliste qui saura gérer les finances du pays s'il est élu Premier ministre.

« Mais en suivant les résultats de chaque tour de scrutin, j'avoue que je me demandais s'il allait réussir à devancer Maxime Berner. Jusqu'au 12e tour de scrutin, le député de Beauce dominait la course. Et soudainement, au 13e tour de scrutin, Andrew Scheer a remporté la victoire, avec 50,95 % du vote.

« Ce qui m'impressionne, c'est le nouveau système de vote. Plus de 141 000 partisans ont indiqué leur premier choix, ainsi que leurs deuxième, troisième, etc. Le résultat reflète beaucoup plus la volonté des partisans. Ce sont eux qui ont parlé. »

Ryan Dyck, un partisan âgé de 33 ans estime que « les conservateurs ont tourné une page générationnelle ». « Andrew Scheer a 38 ans. Il est plus jeune que Justin Trudeau. Il est charismatique. Et s'il a essentiellement la même vision fiscale que Stephen Harper, je crois qu'il saura attirer des électeurs qui d'habitude ne votent pas pour le Parti conservateur. Ceux qui n'aimaient pas le ton du dernier gouvernement conservateur verront en lui un chef d'État potentiel. Par ailleurs, Scheer, qui était mon premier choix à la chefferie, est respecté par tous les partis, en raison du rôle qu'il a occupé comme président de la Chambre des communes. »

Ari Driver, la présidente de l'Association du Parti conservateur du Canada pour la circonscription de Saint-Boniface/Saint-Vital, croit que « les libéraux devraient s'inquiéter ».

« On voulait un leader fort, et c'est ce qu'on a eu. Je crois que les Manitobains et les électeurs de Saint-Boniface/Saint-Vital pourront vraiment apprécier et appuyer Andrew Scheer. C'est un gars des Prairies, un Saskatchewannais qui comprend nos agriculteurs. C'est un parfait bilingue. Et c'est un père de famille, un catholique qui a des valeurs et des convictions morales solides. Il a beaucoup d'énergie et d'expérience. »



photo : Daniel Bahuaud

Ari Driver et François Catellier observent les résultats du scrutin, lors de la course à la chefferie du Parti conservateur du Canada, le 27 mai dernier.

« Un congrès rempli de surprises »

Rhéal Teffaine s'est rendu à Toronto pour assister au congrès à la chefferie du Parti conservateur du Canada.

Partisan de Maxime Bernier, l'avocat de Saint-Boniface estime néanmoins qu'Andrew Scheer « a tout ce qu'il faut pour devenir un grand Premier ministre ».

« Sa plus grande qualité est qu'il est un excellent médiateur. Il a l'esprit rassembleur. C'est nécessaire parce qu'il y a des écarts importants au sein du Parti conservateur, comme il peut y en avoir au sein de tout parti politique. Sa première tâche sera justement de créer un caucus uni et fort, en trouvant des postes importants pour les candidats qu'il a défaits.

« Andrew Scheer devra aussi parcourir le Canada, parce qu'il n'est pas connu de l'électorat. Il a de bonnes qualités. Il faudra qu'il les mette en avant. Les Canadiens ont besoin de comprendre que ce n'est pas un extrémiste. Pour toutes fins pratiques, c'est un Harper 2.0. Un fiscaliste qui veut assurer la bonne gestion économique du pays. Mais aussi un homme peut-être un peu plus chaleureux que Harper, qui était perçu comme étant une personne dure. »

Le Calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

147, boulevard Provencher, Unité 106
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
204-233-ALLÔ (2556) 1-800-665-4443
Télec : 204-977-8551 233allo@sfm.mb.ca

Pour alléger le texte et permettre la publication d'un maximum d'évènements, seuls les détails principaux des activités figurent. Tous les détails sont affichés dans le Calendrier communautaire du 233-ALLÔ au www.sfm.mb.ca/calendrier

1er juin • Ouverture du nouveau foyer et célébration du 150e anniversaire du Canada • Salle du Centenaire de Saint-Jean-Baptiste • 204-758-3255

1er juin • Chefs en plein air – édition 150e anniversaire du Canada • Ruines de la Cathédrale • 204-233-ALLÔ

2 juin • Quelques arpents de piège • CCFM • 204-233-8972

2 juin • Soirée de jeux de société • Alliance Française du Manitoba • 204-477-1515

3 et 4 juin • Vente bric-à-brac • Paroisse Saint-Eugène • 204-257-0869

3 juin • Tour de France • Union Nationale Française • 204-202-4879

3 juin • Marche de santé • Hôpital Ste. Anne • 204-771-6234

3 juin • Atelier de peinture pour enfants • Comité Culturel de Saint-Lazare • 306-435-6151

6 juin • Mârdi Jazz – Walle Larsson • CCFM • 204-233-8972

7 juin • Mission à la frontière américaine • World Trade Centre Winnipeg • 204-253-4888

8 juin • AGA - FAFM • Salle Saints-Martyrs-Canadiens • 204-235-0670

9 juin • Cinéma sous les étoiles • Comité Culturel d'Île-des-Chênes • 204-878-2276

10 juin • Biblio pour les ados – Tshirts recyclés • Bibliothèque de Saint-Boniface • 204-986-4332

13 juin • Centenaire de l'apparition de la Sainte Vierge aux enfants à Fatima • Chapelle Notre-Dame-du-Bon-Secours, Saint-Norbert • 204-269-3240

13 juin • Soirée Bibliothèque • Sainte-Geneviève • 204-878-9488

13 juin • Mârdi Jazz – Tracy K. • CCFM • 204-233-8972

14 juin • Service Canada à Saint-Lazare • Bureau municipal d'Ellice-Archie • 800-Ô-CANADA

15 juin • Activité des Éducateurs Manitobains à la retraite • Rivière des Roseaux • 204-347-5659

15 juin • Le Grand Régal • Fort-Gibraltar • 204-237-7692

16 juin • CinéFeel – Ridicule • Alliance Française du Manitoba • 204-477-1515

20 juin • Mârdi Jazz – Marco Castillo • CCFM • 204-233-8972

21 juin • Dîner rencontre – CCFSB • CCFM • 204-235-1406

23 juin • Concert – À la mode • Alliance Française du Manitoba • 204-477-1515

23 juin • Festival international de Jazz de Winnipeg – Les filles de Illighadad • Good Will Social Club • 204-989-4656

24 et 25 juin • Fête de la Saint-Jean-Baptiste • La Broquerie • ssjblabroquerie@gmail.com

24 juin • 50e anniversaire des Chevaliers de Colomb Conseil 5979 Île-des-Chênes • Centre Trans-Canada Centre • 204-878-3358

24 juin • Constelation francophone • La Fourche • 204-233-ALLÔ

27 juin • Mârdi Jazz – David Larocque et Ariane Jean • CCFM • 204-233-8972

28 juin • Grouille ou rouille au rural • Saint-Adolphe • 204-883-2880

6 juillet • AGA - Conseil francophone de Saint-Boniface de Développement et Paix • Paroisse Saint-Eugène • 204-231-2848

Programmations :

Mardis • Cours de danse folklorique Française • Union Nationale française

Mercredis • Cours de dessin • Comité Culturel d'Île-des-Chênes

Vendredis • Cours d'informatique pour les aînés • Pluri-Elles Manitoba

Samedis • Heure de compte en famille • Bibliothèque de Saint-Boniface

Expositions d'art :

PEAU / SKIN – **Maison des Artistes**







Le calendrier est publié dans le journal UNE SEULE FOIS par mois et ce, la première semaine du mois. Veuillez nous communiquer les détails de vos évènements du mois suivant, avant le dernier mercredi du mois.

CULTUREL

UNE CÉLÉBRATION DE LA FIERTÉ MÉTISSE À SAINT-BONIFACE

L'Union nationale métisse fête ses 130 ans

Un 130e anniversaire, ça se fête! Pas étonnant donc, que malgré la pluie, près de 900 personnes aient convergé le 28 mai vers le parc Whittier pour célébrer les 130 ans de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba, lors du Grand rassemblement métis.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Paulette Duguay, la présidente de l'Union nationale métisse, affirme que le Grand rassemblement métis était « une grande source de fierté ».

« Combien d'organismes peuvent fêter un 130e anniversaire? Surtout ici, au parc Whittier, près de la rivière Rouge et du Fort Gibraltar. C'est un endroit symbolique qui permet de se lier au passé. Tout au long de la célébration, je pensais aux présidents qui m'ont précédée. Je pensais à leurs joies et à leurs peines. »

Même son de cloche pour Michèle Lagimodière-Gagnon. « Le Canada n'a pas toujours été très accueillant à l'égard des Métis de l'Ouest. Pourtant, si les années difficiles font partie de notre histoire, le monde a beaucoup changé en 130 ans. Les Canadiens commencent à se rendre compte que le métissage est l'une des grandes sources de notre diversité. Il fait partie de la manière dont les Canadiens peuvent désormais se concevoir. »



photo : Daniel Bahuaud

Marie-Eve Presber, Lisa Savoie et Frédéric Presber lors du défilé de la cérémonie d'ouverture du Grand rassemblement métis. Visitez la page Facebook de *La Liberté* pour voir d'autres photos de la fête.

Lors du Grand rassemblement métis, une brochette d'artistes s'est présentée sur deux scènes. Ainsi, Coulée, les Louis Boys, Andrina Turenne, les violoneux Nicholas Messner et Émilie Chartier, ainsi que d'autres musiciens ont pu égayer le public. De plus, des conteurs, comme Jules Chartrand, et des interprètes comme Georges Beaudry, ont pu faire revivre le passé métis.

David Dandeneau, un des fondateurs du Conseil Elzéar-Goulet de la Manitoba Metis Federation, a assisté à la fête avec ses petits-enfants Amélie, Théo, Justin et Véronique.

« C'était ma façon de passer le flambeau de la fierté métisse aux jeunes de ma famille. C'est important d'ancrer leur identité métisse en développement, dans des expériences culturelles vécues. J'étais très content de constater qu'il y avait des activités pour les plus jeunes.

« Je voulais aussi me montrer solidaire à l'Union nationale métisse. Je pense que la MMF, qui veut offrir plus de services en français, devrait donner un contrat de service à l'Union, parce qu'elle est la mieux placée pour rejoindre les Métis francophones. »

Sudoku

PROBLÈME N° 555

		6		4				
5	9				3		6	4
7		3				5		2
9			7	3		2	1	6
			8			4		7
1	7		5					3
4	6	9				3	2	
3	8	5		2				
					9			5

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

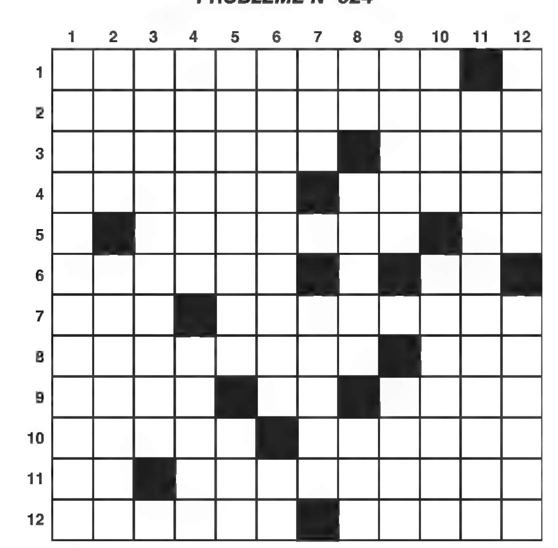
Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 554

8	9	5	7	6	1	2	3	4
7	6	2	5	3	4	1	9	8
4	3	1	9	2	8	5	7	6
3	1	4	8	5	6	7	2	9
9	2	7	4	1	3	8	6	5
6	5	8	2	9	7	3	4	1
5	7	9	1	4	2	6	8	3
1	8	6	3	7	9	4	5	2
2	4	3	6	8	5	9	1	7

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 924



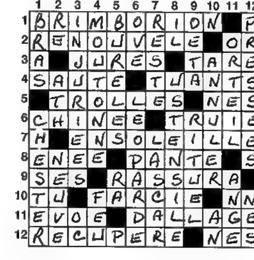
HORIZONTALEMENT

1- Rongeur de l'Amérique du Sud.
2- Disparates, bizarres.
3- Diminuera l'épaisseur d'une pièce de bois. – Sporange des mousses.
4- Larves de l'hypoderme de la peau des bovins. – Os.
5- Ovationne, salue. – Préposition.
6- Choisira. – Branché.
7- Personnel. – Insulaires.
8- Stupéfions. – Ceinture.
9- Force naturelle. – À la mode. – Sans douceur.
10- Crochets. – Amuses.
11- Notre-Seigneur. – Somme versée.
12- Mamelle. – Qui blesse la décence.

VERTICALEMENT

1- Tremblement dans la voix.
2- Appela de loin. – Étudie avec application.
3- Répétitions indéfinies.
4- Activité commerciale. – Grains de beauté.
5- Mauvais violon. – Monnaie.
6- Bandit. – Gamme.
7- Ville du Pérou. – Qui existent dès la naissance.
8- Doublée. – Accueillantes. – Blocage.
9- Câble servant à maintenir des fardeaux. – Hie.
10- Foyer de la cheminée. – Extraordinaires.
11- Assombrissent.
12- Qui choquent les bienséances. – Repos.

RÉPONSES DU N° 923



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	B	R	I	M	B	O	R	I	O	N	■	P
2	R	E	N	O	U	V	E	L	E	■	O	R
3	A	■	J	U	R	E	S	■	T	A	R	E
4	S	A	U	T	E	■	T	U	A	N	T	S
5	■	T	R	O	L	L	E	S	■	N	E	S
6	C	H	I	N	E	E	■	T	R	U	I	E
7	H	■	E	N	S	O	L	E	I	L	L	E
8	E	N	E	E	■	P	A	N	T	E	■	S
9	S	E	S	■	R	A	S	S	U	R	A	■
10	T	U	■	F	A	R	C	I	E	■	N	N
11	E	V	O	E	■	D	A	L	L	A	G	E
12	R	E	C	U	P	E	R	E	■	N	E	S

PLUS DE 100 ŒUVRES DU PEINTRE ESPAGNOL EXPOSÉES AU PUBLIC

Dans l'intimité de Picasso

Une double exposition consacrée à Pablo Picasso prend place à la Winnipeg Art Gallery jusqu'au 13 août. Une occasion rare, selon le directeur Stephen Borys et la conservatrice Sonia Del Re, de venir admirer 135 œuvres de l'un des plus grands noms de l'histoire de l'art.





photos : Valentin Cueff

Les peintures et gravures présentées dans les deux expositions du WAG mettent en lumière l'héritage de Pablo Picasso au Canada. Pour son directeur, Stephen Borys, et la conservatrice du Musée des beaux-arts du Canada, Sonia Del Re (sur la photo), un tel regroupement de ses œuvres est exceptionnel.

Valentin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca

Cela faisait presque 40 ans que le peintre espagnol n'avait pas fait l'objet d'une exposition au Manitoba. Pour l'occasion, la direction du Musée des beaux-arts de Winnipeg a mis les bouchées doubles : deux expositions, *Picasso au Canada* et *L'homme et la bête*, se partagent l'une des salles de la Skylight Gallery jusqu'au 13 août.

La première réunit 35 œuvres venues de huit musées canadiens et de collections privées. Une façon de condenser en un seul lieu quelques unes des plus importantes pièces de Picasso présentes sur le territoire canadien.

Parmi elles, *Femme assise* (1927), isolée des autres peintures derrière trois murs rouges. Stephen Borys, directeur général du musée, admet qu'il s'agit de sa peinture favorite de l'exposition. « C'est un triple portrait, de son fils Claude, de sa femme, et de lui-même. Difficile de croire qu'une œuvre aussi moderne a été peinte il y a 90 ans. »

Le conservateur de *Picasso au Canada* se dit fier et chanceux de pouvoir présenter ces œuvres au public. « Il est le nom le plus reconnu de l'Histoire de l'art. On aura toujours quelque chose à dire sur lui. »

Cette réunion de peintures et de sculptures du peintre espagnol aurait coûté plusieurs centaines de milliers de dollars. Stephen Borys espère voir 60 000 visiteurs passer les portes de la Winnipeg Art Gallery cet été. Un temps bien choisi, selon lui, « avec le 150e anniversaire du Canada et les jeux d'été du Canada à Winnipeg. »

Le projet est né lorsque le WAG a eu l'opportunité de faire venir la *Suite Vollard* au Manitoba. Cette collection de 100 gravures signées par Picasso ont été réalisées entre 1930 et 1937. Nommées d'après le marchand d'art Ambroise Vollard, elles furent acquises par le Musée des beaux-arts du Canada en 1957.

C'est la seconde exposition proposée par le musée : *L'homme et la bête*. Disposées dans un ordre chronologique, la centaine d'eaux-fortes est surplombée de commentaires de Picasso sur sa propre œuvre.

Sonia Del Re, conservatrice au Musée des beaux-arts du Canada, a organisé la mise en place de cette exposition. « On peut voir ces gravures comme un journal intime de Picasso. »

La plupart d'entre elles mettent en scène des corps dénudés, enlacés, dont le trait est tantôt fin et passionnée, et d'autres fois dense et sombre. L'homme y fait parfois place à un minotaure. « L'érotisme est omniprésent dans l'œuvre de Picasso. Cette suite montre l'évolution d'une sexualité, douce puis violente. »

Elle souligne le caractère exceptionnel de cet ensemble d'estampes : « Il n'y a qu'une demi-douzaine de ces suites entières qui sont dans des collections publiques au monde. »

À ces œuvres s'ajoutent de grandes photographies de Pablo Picasso, des vidéos de l'artiste dans son atelier, ou encore des repères chronologiques pour mieux replacer chaque œuvre dans un contexte.

Selon Sonia Del Re, *L'homme et la bête* montre un visage du peintre que l'on connaît moins. En cela, les deux collections présentées au WAG se complètent. « La première exposition couvre une plus grande partie de sa carrière, dans un style que l'on reconnaît davantage. Dans la suite Vollard, on va découvrir un Picasso plus classique, qui utilise seulement de l'encre noir sur du papier blanc. Mais il va toujours ajouter sa touche personnelle. »

33E GALA DES PRIX RIEL

Un modèle d'humilité

La 33e édition du gala des prix Riel se tenait ce 25 mai, au gymnase de l'Université de Saint-Boniface. Une cérémonie marquée par l'humilité des cinq lauréats, tous récompensés pour leur action en faveur du développement de la collectivité.


Elisabeth VETTER
presse7@la-liberte.mb.ca

Elle était attendue, cette cérémonie. L'année passée suspendue pour permettre à la Société de la francophonie manitobaine de concentrer ses activités autour des États généraux de la francophonie, le gala des prix Riel se tenait à nouveau ce 25 mai au gymnase de l'Université de Saint-Boniface, non sans émotions.

Ils étaient cinq à être récompensés. Tous pour leur action remarquable en faveur du développement de la collectivité, après chacun avoir apporté leur graine au terreau déjà fertile d'une francophonie toujours plus prolifique. Lucille Bazin, Paul Grenier, Gabriel Tougas, Gisèle Johnson Himbeault et Mariette Mulaire rejoignaient à leur tour le cercle des récipiendaires du Prix Riel.

La soirée avait une résonnance toute particulière pour cette dernière. Saluée pour sa promotion de la valeur ajoutée de la langue française à l'international, la présidente-directrice générale du World Trade Centre Winnipeg recevait ce jeudi soir et en plus du prix Riel, la prestigieuse distinction Marcel-Gauthier. « Lorsque Daniel Boucher m'a dit que j'étais nominée, je n'y croyais pas. C'est un immense honneur et ça me touche énormément, comme ce n'est que la 3e fois que le prix Marcel-Gauthier est attribué », retrace-t-elle. Et de lancer, après avoir reçu la précieuse statuette : « Je nous souhaite un bon voyage, à nous, la francophonie! »

En tout, 124 personnes s'étaient rassemblées pour célébrer la réussite de ce quintette. Parmi eux, Gabriel Tougas, réalisateur et documentariste, remarqué dans la catégorie Arts et culture. Très ému, il assurait : « Les gens qui se font reconnaître, moi je souscris à la théorie que ces personnes-là ont été très bien entourées et qu'elles ont pu saisir des occasions qui se sont présentées à elles, qui leur ont été données et où le terrain a été préparé par d'autres gens. Moi, j'ai été exceptionnellement bien entouré ».



photo : Elisabeth Vetter

Gisèle Johnson Himbeault, Gabriel Tougas, Paul Grenier et Lucille Bazin rejoignent à leur tour le cercle des récipiendaires du prix Riel. Mariette Mulaire, absente de la photo, était quant à elle gratifiée du prestigieux prix Marcel-Gauthier.

Gisèle Johnson Himbeault, une « grande petite dame », également saluée dans la catégorie Arts et culture, a fait preuve elle aussi d'une grande humilité face à cette distinction. Elle promeut l'art de la gigue et du tissage franco-manitobain depuis plus de 40 et assurait : « Ce n'est pas un voyage qui se fait seul. Vous avez vu que quand on danse, on n'est pas tout seul. La culture, les arts, c'est quelque-chose qu'on partage ».

Lucille Bazin, très discrète et Paul Grenier, si jovial, ont eux aussi accueilli la récompense en rappelant que sans l'appui de la communauté, de leurs familles respectives et de tous leurs proches, ils n'y seraient pas parvenus.

DSFM

DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca



RESSOURCES WEB

La DSFM propose ci-dessous une liste de ressources Web non exhaustive. Ces ressources ont été répertoriées à titre de service pour les familles des élèves de nos écoles de langue française et les lecteurs de ces pages.

PETITE ENFANCE
Promouvoir les Centres de la petite enfance et de la famille
www.desledebut.ca

ÉDUCATION
Plan stratégique sur l'éducation en langue française
www.pself.ca

MUSIQUE
La coalition pour l'éducation en musique
www.musicmakesus.ca/fr/

Faites de la musique
www.faitesdelamusique.ca/bienfaits/

20 kilomètres à pied pour aller à l'école

Humanitaire – Environnement – Persévérance



Les élèves de la classe de sciences humaines de Yolande Legré ont parcouru plus de 20 kilomètres à pied pour se rendre à l'école.

Dans le cadre de leur cours de sciences humaines sur la qualité de vie dans le monde, les élèves de 6e, 7e et 8e années de l'École Jours-de-Plaines de la classe de Yolande Legré ont décidé d'organiser une marche humanitaire. Le 24 mai, les élèves sont partis de Sainte-Rose du Lac et ont marché ensemble jusqu'à leur école à Laurier.

Amy Gudmunson, en 7e année, explique pourquoi les élèves ont décidé d'entreprendre ce projet. « Nous avions vu un documentaire, ***Les Chemins de l'école***, qui montrait comment les enfants des pays sous développés devaient marcher pour aller à l'école. On a voulu sensibiliser le reste de notre école à ça. On voulait aussi savoir ce que ça faisait d'aller à l'école à pied tous les jours. »

> ***« On ne réalise pas que dans certains pays, des enfants doivent marcher deux jours pour aller à l'école »***
>
> Emy Di Carlo, 7e année.

Sa camarade Emy Di Carlo, également en 7e année, ajoute : « Parfois, on trouve que le trajet en bus est long, mais on est chanceux d'avoir des véhicules. On ne réalise pas que dans certains pays, des enfants doivent marcher deux jours pour aller à l'école, parfois dans les montagnes ou sur la glace. Nous on l'a fait avec une condition météorologique favorable. Ces enfants ne choisissent pas les leurs. »

Cette expérience a aussi permis de récolter des fonds pour l'UNICEF. « Les élèves ont marché pour soutenir les enfants et ont voulu aider, dit Yolande Legré. Nous avons fait une lettre aux parents et demandé une contribution de 1 $ par kilomètre parcouru. L'objectif était d'atteindre 300 $. Les élèves ont fait 20,5 kilomètres et ont prélevé plus de 230 $. »

Les élèves qui ont pris l'initiative de cette marche se sont chargées de tout. « Elles ont élaboré l'organisation. Une s'occupait de la météo, une autre a fait l'itinéraire, une a fait un courrier à la Gendarmerie Royale du Canada pour que nous puissions être accompagnées, et deux ont fait la liste de tout ce dont elles auraient besoin pour que la marche se passe dans les meilleures conditions. Elles insistaient pour dire qu'il fallait des collations santé. »

Avant la marche humanitaire, la classe a réalisé des pancartes et des slogans qui ont été présentés à tout le monde puis affichés dans l'école. « Ce projet est particulier. Il a contribué à voir l'aspect humanitaire ainsi que la trace de l'homme sur l'environnement. Elles ont perçu l'importance de préserver l'environnement. »

Alors que le trajet de Sainte-Rose à Laurier est de 20 minutes en bus, il a fallu plus de quatre heures aux élèves pour arriver à leur école. « La marche était vraiment bien, dit Amy Gudmundson. Les trois derniers kilomètres étaient difficiles. On était un peu découragées, mais on s'est soutenues. On l'a fait ensemble, comme une équipe. On a tissé de nouveaux liens d'amitié. »



La réussite scolaire et éducative

Dans les écoles, les conseillers scolaires appuient les élèves dans leurs choix de cours au secondaire, les informent sur les divers programmes académiques et professionnels et les aident avec leurs préoccupations de nature personnelle en toute confidentialité. Les conseillers scolaires travaillent avec les élèves de façon individuelle ou en groupe selon le besoin.



Lumière sur l'École Saint-Joachim

Le français reprend sa place à Saint-Joachim

Francophonie – Programmation – Réussite



Toute l'année, Estelle Morneau et Cédric Chartier ont fait des efforts pour ne parler que français à l'école.

Pendant des années, le personnel de l'École Saint-Joachim a pris le français pour acquis. Au fur et à mesure, les élèves se sont mis à parler anglais de plus en plus fréquemment en dehors des salles de classe. Pour remédier à cela et rétablir le français à l'école, un comité composé d'élèves et de membres du personnel a été créé.

Luc Brémault, le directeur, explique ce vaste projet. « L'année dernière, l'équipe éducative avait prévu de se rencontrer pour trouver des solutions à l'augmentation de l'utilisation de l'anglais. Au même moment, certains élèves membres des Jeunes manitobains des communautés associées (JMCA) nous ont approché pour nous faire part du même problème. Nous avons donc invité des élèves de la 6e à la 11e année à se joindre à nos consultations. »

> « Maintenant, on entend beaucoup moins d'anglais dans les couloirs. »
>
> Estelle Morneau, 6e année.

En effet, l'avis des jeunes, qui sont les premiers concernés par les changements à l'école, est essentiel. « Les informations que les élèves nous fournissent sont indispensables. Ils ont un point de vue fascinant. Quand on discute avec eux, ils nous disent des choses qui vont déclencher des idées pour répondre à leurs demandes. »

De ces rencontres est né un projet à long terme pour promouvoir le français parlé à l'école avec plusieurs activités. « Nous voulons nous assurer qu'ils s'engagent à parler en français, et qu'ils prennent du plaisir à le faire. Nous avons organisé un concours de français parlé. Les élèves et le personnel étaient répartis en dix équipes. Ils avaient des bracelets, et pendant une semaine et demie, ils ne devaient pas dire de mots anglais, au risque de perdre leurs bracelets. Ça a eu un bon succès. »

L'activité a marqué Estelle Morneau, en 6e année. « J'ai fait beaucoup d'efforts pour parler seulement en français. C'était bien, parce qu'on a rencontré de nouvelles personnes des autres classes. Et maintenant, on entend beaucoup moins d'anglais dans les couloirs. » Cédric Chartier, en 3e année, en garde aussi un bon souvenir. « Ça nous a fait parler plus en français. C'est important parce que nous sommes dans une école française. »

La prochaine activité majeure, la journée Sport 150, aura lieu le 2 juin. Joanne Gagnon, enseignante d'éducation physique en élémentaire, contribue à l'organisation de cette journée. « On a rattaché les 150 ans du Canada à une journée champêtre de fin d'année. On a choisi de proposer des sports, mais il y a aussi un aspect culturel et francophone. »

Au cours de la journée, le groupe d'harmonie de 7e et 8e années jouera à la cérémonie d'ouverture. À l'heure du dîner, les Casual Tees, gagnants de la Chicane Électrique, partageront quelques-uns de leurs morceaux. « Nous avons aussi deux de nos anciens athlètes, Alyssa Turenne et Zacharie Durand, qui viennent faire un discours d'ouverture. C'est une façon de montrer à nos secondaires qu'ils auront des options lorsqu'ils quitteront l'école. Ce sont des modèles pour tous. »

Les élèves participeront aussi à un concours de français parlé. « Les adultes auront des coupons. S'ils entendent des conversations en français, ils les donneront aux enfants qui les mettront dans la boite de leur équipe. Toutes ces activités ont un impact évident. En début d'année, je marchais dans les couloirs, et les élèves continuaient à parler en anglais. Maintenant, c'est rare d'avoir à leur demander de passer au français. »





À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Camp Fendez le bois,
7e et 8e années,
5 au 7 juin,
Cedarwood.

Championnats divisionnaires d'athlétisme,
7e et 8e années,
7 juin,
Université du Manitoba.

Camp Fendez le bois,
7e et 8e années,
12 au 14 juin,
Cedarwood.

Jeux juniors,
4e et 6e années,
16 juin, (23 juin date de pluie).

LA COMMISSION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 31 mai à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 21 juin à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

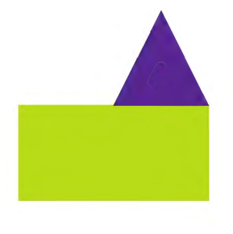
LES CONGÉS

Fin des classes,
29 juin.

Journée d'administration,
congé pour tous les élèves,
30 juin.

SOIRÉE DES RETRAITÉS DE LA DSFM

Le jeudi 1er juin 2017.



EMPLOIS ET AVIS



Le Musée du Manitoba est à la recherche d'un(e)

Communicateur(trice) scientifique (Animateur(trice) Planétarium/Galerie de Science)

Visitez notre page **www.manitobamuseum.ca** pour plus de détails.



POSTE - Éducateur(trice) en jeune enfance

Niveau II ou III en jeune enfance est un atout

(Poste permanent, temps plein)

Qualités requises pour le poste :

- aimer travailler en équipe!
- avoir une attitude positive et ouverte!
- aimer jouer avec les enfants et les soutenir dans leur développement!
- capable d'interagir avec les familles du centre!
- vouloir appuyer la communauté!

Salaire : selon l'expérience et l'échelle établie par le centre.

Entrée en fonction : à discuter.

Date limite pour candidature : jusqu'à ce que le poste soit comblé.

Veuillez acheminer votre curriculum vitae à :
Chantal Tackaberry, directrice générale
C.P. 156, 377, rue Sabourin, Saint-Pierre-Jolys (Manitoba) R2H 0X9
cenpg@mts.net

Nous vous remercions de votre intérêt et désirons vous aviser que nous n'entrerons en communication qu'avec les candidates et candidats sélectionnés pour une entrevue.



Le Centre du patrimoine
est à la recherche de candidatures pour combler le poste de :

ASSISTANT(E) ADMINISTRATIF(IVE)

L'assistant(e) administratif(ive) du Centre du patrimoine assure un rôle central dans le service au public tant pour les demandes de recherche que pour l'orientation des chercheurs. Cette personne travaille en étroite collaboration avec l'ensemble du personnel; elle a des compétences variées dans le domaine du service à la clientèle et dans l'usage de divers programmes informatiques. Cette personne aime travailler dans un environnement où les activités de recherche portant sur la francophonie manitobaine sont variées et nombreuses.

Description de tâches :

- répondre aux demandes du public en recherche généalogique y compris pour la preuve d'ascendance métisse;
- gérer les demandes de recherche généalogique dans le système de gestion en place;
- assurer le suivi aux demandes de recherche généalogique et travailler en collaboration avec les généalogistes;
- assurer certaines tâches en gestion financière;
- entrer les données de descriptions d'archives;
- accueillir les chercheurs;
- gérer les documents.

Compétences requises :

1. capacité de travailler de façon autonome et en équipe;
2. aptitude à travailler dans le domaine du service à la clientèle;
3. maîtrise des deux langues officielles tant à l'oral qu'à l'écrit;
4. maîtrise des programmes de Microsoft Office;
5. la connaissance de logiciels de base de données est un atout.

Le(la) candidat(e) recherché(e) fait preuve d'un sens de l'organisation et d'intérêt pour l'histoire de l'Ouest canadien.

Charge de travail : Du 19 juin 2017 au 31 mars 2018; 40 heures par semaine.

Terme du contrat : possibilité de renouvellement en 2018-2019

Rémunération et avantages sociaux : selon les taux établis par l'organisme.

Faites parvenir votre demande **avant le 5 juin 2017** à :

Candidatures
Centre du patrimoine
340, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G7

Postes à combler



Enseignant(e) – éducation artistique
Contrat temporaire 42 %

Enseignant(e) - 4e année
Contrat temporaire 100 %

Patrick Saurette, directeur
École Sainte-Agathe
Tél. : 204-882-2275
Date limite : le 6 juin 2017

Conseiller(ère) en orientation
Contrat permanent 30 % et contrat temporaire 10 %

Brian Martel, directeur
École Pointe-des-Chênes
Tél. : 204-422-5505
Date limite : le 6 juin 2017

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

LA LIBERTÉ Depuis 1913

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard **le mercredi avant 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca**.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est **le jeudi avant midi.** *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823 • **Télécopieur :** 204 231-1998



OFFRES D'EMPLOIS ÉTÉ 2017

HEY LES ÉTUDIANTS! LE DAS A QUELQUES POSTES À COMBLER CET ÉTÉ!

1

ADJOINT OU ADJOINTE À L'ADMINISTRATION
PLATEFORME #ÇABOUGEICI

CONTRAT À TEMPS PLEIN
9 SEMAINES
3 JUILLET AU 1ER SEPTEMBRE 2017
16 $ DE L'HEURE

2

ADJOINT OU ADJOINTE À LA COORDINATION
CAMPS SPORT ET PLEIN AIR

CONTRAT À TEMPS PLEIN
9 SEMAINES
3 JUILLET AU 1ER SEPTEMBRE 2017
15 $ DE L'HEURE

3

ANIMATEURS
CAMPS SPORT ET PLEIN AIR

TROIS (3) POSTES DISPONIBLES
CONTRAT FLEXIBLE
DÉBUT JUILLET À LA FIN AOÛT 2017
500 $ PAR CAMP D'UNE SEMAINE CHACUNE

DATE LIMITE

Le dossier de candidature doit être soumis en français avant le mercredi 14 juin 2017 et doit inclure un curriculum vitae et une courte lettre de présentation.

Pour toutes informations relatives aux descriptions des postes, aux responsabilités, aux aptitudes et qualités recherchées, et les critères d'admissibilité, veuillez contacter :

JUSTIN JOHNSON
DIRECTEUR GÉNÉRAL

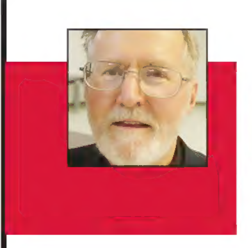
par courriel seulement à l'adresse suivante
das@directorat.mb.ca
Prière de spécifier le poste d'intérêt

Le Directorat de l'activité sportive du Manitoba Inc. (DAS) est l'organisation du sport et de l'activité physique et récréative en français au Manitoba. La mission du DAS est de contribuer à l'épanouissement de la francophonie manitobaine par le biais du sport et de l'activité physique et récréative en français au Manitoba.





COMMUNAUTAIRE



CHRONIQUE RELIGIEUSE

ROBERT CAMPEAU
Prêtre

Dieu et un garçon de 8 ans

Chaque année, une cinquantaine de jours après avoir célébré dans la lumière resplendissante la résurrection du Christ Jésus, nous soulignons, par la fête de la Pentecôte, l'œuvre de l'Esprit saint de Dieu dans l'Église et dans le monde. Nous voulons, par cette solennité, attirer de façon particulière l'attention de tous sur la présence et l'action incessantes de Dieu dans nos vies, même si elles nous apparaissent très souvent banales, pour les illuminer et les transformer progressivement, à la mesure de notre ouverture au divin.

Voyons comment un garçonnet de 8 ans se représente la présence et l'action de Dieu dans nos vies. À son enseignant qui lui demandait ce qu'il savait de Dieu, il écrit le texte suivant :

« Une des plus importantes occupations de Dieu est de faire des personnes. Il doit faire cela pour remplacer celles qui meurent afin qu'il y ait assez de monde pour prendre soin des choses sur la terre. Il ne fait pas de grandes personnes, il ne fait que des bébés. Je pense qu'ils sont plus faciles à faire parce qu'ils sont plus petits. De cette façon il ne perd pas son précieux temps à leur apprendre à marcher et à parler. Il peut laisser les papas et les mamans faire cela. Je pense que cela va bien comme cela.

La deuxième plus importante occupation est d'écouter les prières. Il s'en fait beaucoup parce que bien des personnes ne prient pas seulement avant d'aller dormir, elles prient dans le jour aussi, puis il y a les grands-papas et les grands-mamans qui prient chaque fois qu'ils mangent, excepté à la collation. Dieu n'a pas le temps d 'écouter la radio ou de regarder la télévision à cause de cela. Dieu entend tout, il doit y avoir beaucoup de bruit dans ses oreilles à moins qu'il ait pensé à un moyen de baisser le son. Dieu voit et entend tout, il est partout, il est très occupé. Vous ne devriez pas lui faire perdre son temps en lui demandant des choses qui ne sont pas importantes ou en passant par-dessus la tête des parents pour demander des choses qu'ils vous ont déjà refusées. Ça ne marche pas de toute façon. »

Le regard de cet enfant sur Dieu me touche beaucoup. Il est très beau parce que tout plein d'innocence. L'esprit de Dieu est sûrement en lui pour lui inspirer un tel regard. Oui, Dieu est très occupé par ses créatures que nous sommes; il n'a même pas le temps de regarder la télévision. Il met toutes ses énergies à chérir chacun et chacune de nous; son regard sur nous est éternellement plein de tendresse. Il est comme la maman qui passerait des journées entières à amuser son tout-petit parce qu'il donne tout un sens à sa vie. Dieu a envie de passer beaucoup, beaucoup de temps avec nous. Comme le tout-petit face à sa maman, il ne demande qu'un sourire d'accueil.

Comme dit le garçonnet, Dieu écoute attentivement nos prières. Il y répond de façon à nous voir grandir, à devenir de plus en plus ce que nous sommes au meilleur de nous. Il désire nous voir grands. Pour ce faire, par son Esprit, il nous communique ses dons : l'émerveillement devant Dieu et la beauté de sa création, l'intelligence pour bien saisir le sens du message de vie de Jésus, la sagesse comme un guide sûr pour notre vie, la force intérieure pour faire face aux difficultés inévitables de la vie, la bonté qui favorise de bons rapports avec ses semblables, le conseil pour bien choisir ce qui nous permet de grandir...

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

MARCHE DE SANTÉ DU FONDS HÔPITAL SAINTE-ANNE

Objectif : 25 000 $

Près de 100 personnes sont attendues, le 3 juin, lors de la 3e Marche de santé annuelle du Fonds Hôpital Sainte-Anne. L'objectif est d'amasser 25 000 $ pour des équipements chirurgicaux.



Archives La Liberté

Des participants lors de la première marche de santé du Fonds Hôpital Sainte-Anne, qui avait lieu le 30 mai 2015. Ce premier évènement a permis d'amasser près de 15 000 $. L'édition 2017 aura lieu le 3 juin à l'Hôpital Sainte-Anne.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Zoé Nakata, la directrice générale du Fonds Hôpital Sainte-Anne, est confiante que l'objectif fixé sera atteint.

« L'an dernier, notre but était de 20 000 $. On a réussi à collecter 25 000 $. Les résidents de Sainte-Anne et des communautés environnantes sont très généreux. Non seulement par leurs contributions financières, mais en raison de leur participation. Chaque année, on a une bonne vingtaine de bénévoles pour nous aider à assurer la réussite de la marche de santé. »

La contribution des commanditaires commerciaux y joue également pour beaucoup, note Zoé Nakata. « Une vingtaine d'entreprises de Sainte-Anne et des communautés environnantes, comme Pattyn Concrete et Anni Markman Financial Services, nous donnent un excellent coup de pouce. La plus généreuse d'entre elles est le Centre dentaire rivière Seine. En 2016, ce commerce nous a fait un don de 3 500 $. Cette année, elle contribue 5 000 $. »

La Marche de santé est l'un des deux grands évènements de collecte de fonds du Fonds Hôpital Sainte-Anne. Le 28 octobre, la 12e édition du Festival du homard aura lieu pour la première fois au Heritage Centre de Niverville.

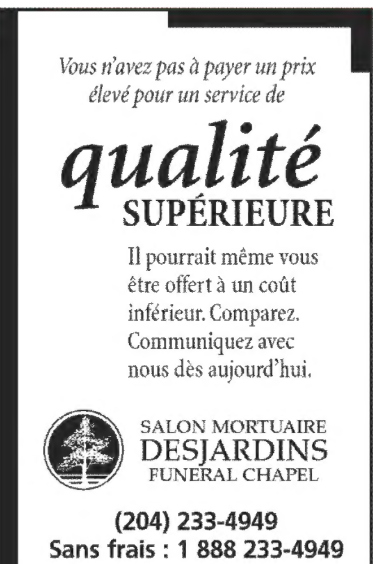
Zoé Nakata élabore : « C'est un évènement très populaire. Chaque année, nous avons vendu tous nos 150 billets pour la soirée, qui se déroulait à l'Hôtel de La Broquerie. On obtenait en moyenne 25 000 $. En déménageant l'évènement à Niverville, nous aurons la possibilité de vendre 200 billets. On fera livrer 1000 livres de homard du Nouveau-Brunswick. On est confiants qu'on vendra toutes les places possibles. »

Le Fonds Hôpital Sainte-Anne a été incorporé en 1988, avec pour objectif l'acquisition d'équipement et le financement de projets de construction non financés par Santé Manitoba.

Au fil des années, il a réussi à amasser au-delà de 2 millions $. « En 2005, on a collecté 500 000 $ pour la construction d'une unité obstétrique, souligne Zoé Nakata. En 2013, on a aussi recueilli les fonds nécessaires pour la construction d'un bloc opératoire, ainsi qu'une chambre de récupération. Nos collectes récentes comme la marche de santé ont servi à outiller le bloc opératoire de nouveaux équipements, pour assurer un service qui est à la fine pointe de la technologie. »

À VOTRE SERVICE

SERVICES


















AVOCATS-NOTAIRES







